“Athlète” pour les uns, “athlète-héros” pour d’autres : analyse critique des sources

“Athlete” for Some, “Hero-Athlete” for Others: Critical Analysis of Testimonies

Valérie Visa-Ondarçuhu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mythos/2386>

DOI : 10.4000/mythos.2386

ISSN : 2037-7746

Éditeur

Salvatore Sciascia Editore

Référence électronique

Valérie Visa-Ondarçuhu, « “Athlète” pour les uns, “athlète-héros” pour d’autres : analyse critique des sources », *Mythos* [En ligne], 14 | 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 05 octobre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/mythos/2386> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mythos.2386>

Ce document a été généré automatiquement le 5 octobre 2021.

Mythos

“Athlète” pour les uns, “athlète-héros” pour d’autres : analyse critique des sources

“Athlete” for Some, “Hero-Athlete” for Others: Critical Analysis of Testimonies

Valérie Visa-Ondarçuhu

- 1 Dans la catégorie des héros grecs, défunts d’exception dont le statut est intermédiaire entre celui des dieux et celui des mortels¹, le groupe des athlètes n’a pas manqué de retenir l’attention des savants, donnant lieu à des études notables auxquelles il est souvent fait référence, et qui ont conduit à dresser une liste de treize athlètes-héros, tous Olympioniques. Or cette liste repose sur des sources, en grande partie littéraires, dont le volume et le degré de fiabilité sont variables, et elle combine athlètes-héros avérés et supposés, laissant une voie ouverte à la réflexion critique. Aussi nous proposons-nous de mettre à l’étude cette liste en revenant sur le corps des textes, et en prenant la mesure de la spécificité des œuvres et des projets des auteurs. Nous adopterons un niveau de lecture centré sur Pausanias, car il permet d’observer tous les types de cas : athlète déclaré héros par le Périégète, athlète non explicitement signalé par lui comme héros mais par d’autres sources anciennes, et athlète supposé héros par les seuls critiques modernes. En rendant compte des variations entre les anecdotes et les modalités d’énoncé, nous apprécierons ce qui, à ses yeux, garantit le statut héroïque, non sans le confronter avec les témoignages d’autres auteurs, qui peuvent confirmer ses données, ou bien apporter des éléments nouveaux sur le statut de certains athlètes. Cet examen nous conduira, en prenant la mesure de la part d’histoire et de légende, à évaluer le degré de réalité des cultes héroïques dont se voient dotés des athlètes, et à réviser à terme la liste des treize athlètes-héros.
- 2 Les bases mêmes de définition du héros ont été revues par les études qui ont remis en cause la distinction établie de longue date entre cultes héroïques, assimilés aux cultes chtoniens, et cultes olympiens, ou qui ont souligné la difficulté à distinguer cultes héroïques et rituels funéraires des morts ordinaires². C’est sur ce fonds, qui est en soi mouvant, que reposent les athlètes, dont certains sont rangés dans la catégorie des

héros sur la foi d’un seul témoignage, quand les autres références ne signalent pas l’accession à un niveau cultuel. Or comment, sur des bases qui ne sont pas toutes concordantes, et sont peu étayées par des vestiges archéologiques, s’assurer de l’existence d’un culte pour un athlète ? Pourquoi ne pas aller jusqu’à supposer que si un auteur antique témoigne d’un culte, mais pas d’autres, le premier ne reproduit pas la réalité ? Que penser également du silence de certains auteurs ? Bruno Currie, conscient du problème, y apporte une réponse à propos des épinicies, qui contiennent en germe, selon lui, des signes d’héroïsation : si Pindare est si discret sur les pratiques cultuelles de nature héroïque, c’est pour être la voix d’une poésie qui joue sur l’implicite et l’allusif³. Nous voulons bien l’entendre, mais que penser de silences de Pausanias ? Pourquoi, par exemple, l’héroïsation d’Euthymos de Locres n’est-elle pas explicitement signalée par lui ? Venant de certains auteurs, les non-dits restent troublants. Or, en dépit d’interrogations qui s’ouvrent à l’examen des témoignages anciens, les érudits modernes ont été tentés de forcer le silence ou la discrétion des sources pour dresser une liste d’athlètes-héros, avérés ou supposés. Un volet d’études a d’abord conduit à poser les sept premiers athlètes recensés dans le tableau ci-dessous⁴ ; puis Bruno Currie a ouvert un deuxième volet, en étoffant à juste titre de deux athlètes la liste qu’il établit à l’ouverture de sa monographie, avec ajout ultérieur par Paul Christesen d’un dernier athlète, auquel il consacra un article⁵. L’ensemble regroupe donc actuellement dix athlètes reconnus héros par les érudits⁶. Mais il faut encore prendre en considération le complément de trois athlètes qui, depuis Bruno Currie, sont supposés avoir été des héros⁷. La liste totale de treize héros se décompose donc ainsi :

Athlètes reconnus héros par les érudits modernes

Athlètes vainqueurs à Olympie	Spécialité	Concours	Références chez Pausanias (x = déclarés héros par lui)	Sources attestant le statut de héros	Indices d’héroïsation pour les modernes
Orsippos Mégare	Stade	- 720 Olympie	I, 44, 1-2		Pausanias
Oibôtas Dymé	Stade	- 756 Olympie	VI, 3, 8 VII, 17, 6-7 ; 17, 13-14 x	Pausanias	

Théogénès Thasos	Pugilat	- 480 Olympie - 482, 478, 474 Delphes - 490, 488, 486, 484, 482, 480, 478, 476, 474 Isthme - 489, 487, 485, 483, 481, 479, 477, 475, 473 Némée - 476 Olympie - 486 Isthme	VI, 6, 5-6 ; 11, 2-9 ; 15, 3 x	Dion de Pruse Pausanias Eusèbe (d'après Enomaos)	
	Pancrace	- 476 Olympie - 486 Isthme			
	Dolique	Date ? Argos			
Cléomédès Astypalaia	Pugilat	- 492 Olympie	VI, 9, 6-8 x	Plutarque Pausanias Origène Eusèbe (d'après Enomaos) et alii <i>Souda</i>	
Euthymos Locres	Pugilat	- 484, 476, 472 Olympie	VI, 6, 4-11 VI, 11, 4	Plinie l'Ancien (< Callim.)	
Euthyklès Locres	Pentathle	- 464 Olympie		Callimaque <i>Diégèsis</i> (< Callim.) Eusèbe	
Diognètos Crète	Pugilat	Date ? Olympie		Photius	
< B. Currie					
Hipposthénès Sparte	Lutte	- 632, 624, 620, 616, 612, 608 Olympie	III, 13, 9 ; 15, 7 ; V, 8, 9 x	Pausanias	
Philippe Crotone	?	Date ? Olympie		Hérodote	
<P.Christesen					

Chionis Sparte	Stade et diaule	- 664, 660, 656 Olympie			Pausanias
-------------------	--------------------	----------------------------	--	--	-----------

Athlètes supposés héros par les érudits modernes

Athlètes vainqueurs à Olympie	Spécialité	Concours	Références chez Pausanias	Sources attestant le statut de héros	Indices d'héroïsation pour les modernes
Poulydamas Scotousa	Pancrace	- 408 Olympie	VI, 5, 1 ; VI, 5, 4-6, 1		Pausanias Lucien
Diagoras Rhodes	Pugilat	- 464 Olympie - 466 Delphes - 470, 468, 466, 464 : Isthme - 467, 465 Némée*	VI, 7, 2		Schol. <i>Ol.</i> 7
Glaucos Carystos	Pugilat	- 520 Olympie	VI, 10, 1-3		Pausanias

* + Rhodes, Athènes, Argos, Arcadie, Béotie, Pellène, Égine, Mégare (cf. Pindare, *Ol.* 7, 81-87).

- 3 Nous partirons de Pausanias⁸, car il mentionne le plus grand nombre d'athlètes figurant dans la liste, bien qu'il ne donne précisément le titre de héros qu'à quatre d'entre eux : Cléomédès d'Astypalaia, Oibôtas de Dymé, Théogénès de Thasos et Hippothénès de Sparte. C'est pourtant justement sur son texte que les spécialistes prennent appui pour reconnaître des signes culturels qui, de manière implicite, révéleraient le statut héroïque d'Orsippus de Mégare, Chionis de Sparte, Poulydamas de Scotousa et Glaucos de Carystos. La coexistence de ces deux groupes invite à mettre à l'épreuve toutes les références en explorant le détail du texte, et en évaluant les raisons qui conduiraient Pausanias à désigner ici explicitement, et à suggérer ailleurs le héros. Qu'il chemine, en effet, à Olympie ou en d'autres lieux, il est animé d'exigences d'historien qui se traduisent par une enquête sur le passé, une exploration de terrain, avec un sens archéologique qui l'amène à analyser certains vestiges (statues, inscriptions), à combiner, non sans réflexion critique, sources écrites ou orales et observation personnelle, à modeler, en un mot, un matériau fertile pour apprécier la part de réalité et de légende⁹. Il sera également tenu compte des autres sources anciennes, dont il faudra cerner le projet littéraire, afin que de l'évaluation comparée des versions s'ouvrent des pistes de réflexion. Ainsi nous arrêterons-nous notamment sur un auteur comme Callimaque, qui dans le recueil des *Origines* a consacré des poèmes à plusieurs athlètes-héros, et qui s'inscrit dans une période fertile pour la valorisation de ces figures¹⁰. Son témoignage sera analysé, avec l'attention et la prudence que nous devons avoir pour toute littérature fragmentaire¹¹, et en tenant compte, dans son cas, de la

distinction à faire entre son propre témoignage, et celui qui émane de la *diégèse* de ses poèmes, datée des I^{er}-II^e siècles après Jésus-Christ¹².

- 4 Mais revenons au parcours dans lequel, en suivant Pausanias, nous allons rencontrer :
- quatre athlètes déclarés héros par lui (dont le statut singulier est pour certains confirmé par d’autres sources) : Cléomédès d’Astypalaia, Oibôtas de Dymé, Hipposthénès de Sparte, et Théogénès de Thasos¹³,
 - les athlètes signalés par Pausanias et identifiés comme héros, ou supposés l’être, par les critiques modernes : Orsippus de Mégare, Chionis de Sparte, et dans un registre plus hypothétique : Diagoras de Rhodes, Glaucos de Carystos et Poulydamas de Scotousa,
 - l’athlète, enfin, qui n’est pas explicitement signalé par lui comme héros mais par d’autres sources anciennes : Euthymos de Locres.

Les cas d’athlètes non mentionnés par Pausanias et tenus pour des héros par d’autres auteurs antiques¹⁴ (Euthyklès de Locres, Diognètos de Crète et Philippe de Crotone) seront, au cours de l’exposé, également envisagés.

Athlètes-héros déclarés par Pausanias

- 5 Pausanias présente le cas de Cléomédès d’Astypalaia qui, à l’issue de l’épreuve de pugilat lors de la 72^e Olympiade (492 avant J.-C.)¹⁵, fut condamné par les Hellanodices pour avoir tué au cours du combat Iccos d’Épidaure. La disqualification lui ayant fait perdre l’esprit, il s’attaqua, de retour chez lui, à une école abritant une soixantaine d’enfants ; il renversa la colonne soutenant le toit, qui tomba sur eux. Criblé de pierres par les habitants, il se réfugia dans le sanctuaire d’Athéna, à l’intérieur d’un coffre dont il referma le couvercle. Après maints efforts, ses concitoyens parvinrent à ouvrir le coffre, où ils ne trouvèrent Cléomédès « ni mort ni vif » (οὔτε ζῶντα ... οὔτε τεθνεῶτα)¹⁶. Ils envoyèrent une délégation à Delphes, où « la Pythie, dit-on (φασίν), leur répondit » :

Ὕστατος ἥρώων Κλεομήδης Ἀστυπαλαιεύς,
ὃν θυσίαις τιμᾶθ’ ὥς οὐκέτι θνητὸν ἔοντα.
Cléomédès d’Astypalaia est le dernier des héros,
honorez-le de vos sacrifices, puisqu’il n’est plus mortel.¹⁷

- 6 Et Pausanias de commenter immédiatement après : « En conséquence, depuis ce temps, les Astypaléens accordent à Cléomédès des honneurs comme à un héros » (Κλεομήδει μὲν οὖν Ἀστυπαλαιεῖς ἀπὸ τούτου τιμᾶς ὥς ἥρωι νέμονται)¹⁸. Fin de l’anecdote, qui ne semble pas devoir éveiller le moindre doute, puisqu’à l’issue d’un exposé factuel d’une grande sobriété, le Périégète ne fait qu’intervenir pour appuyer l’oracle, en lui apportant un ancrage historique (ἀπὸ τούτου). Nous nous trouverions dans le cas type de l’athlète-héros défini par Joseph Fontenrose : tort commis à l’encontre d’un athlète vainqueur qui, pris de folie, cause des dommages à sa cité, et s’en trouve châtié ou bien disparaît¹⁹. Cette définition, qui marquait une étape importante dans les études sur les héros en Grèce ancienne, est passée depuis lors, à juste titre, par le crible des spécialistes qui mettent en garde contre ses travers schématiques et une tendance à prendre dans les filets de la structure tel ou tel personnage, au point d’y perdre les athlètes²⁰. Reste que Pausanias, se faisant l’exégèse de l’oracle, donne sans conteste à cet athlète le titre de « héros »²¹ – « le dernier », dans la bouche de la Pythie, ne marquant pas la fin de la série, mais distinguant Cléomédès comme le plus récent des élus à l’heure de la prophétie. Il est pourtant un point qui ne manque pas d’intriguer,

bien que les érudits modernes n’y prêtent généralement pas attention : que Pausanias s’applique à rapporter une anecdote sans appui statuaire²². De fait, Cléomédès, condamné par les Hellanodices, n’a pu bénéficier de statue commémorant sa victoire ; ce faisant, Pausanias semble contredire le principe d’exposé qu’il a fixé au début du livre : non pas dresser la liste de tous les vainqueurs à Olympie, mais présenter ceux qui ont, dans l’Altis, leur portrait²³. Aussi le cas de Cléomédès se signale-t-il comme un écart ménagé par le Périégète dans son compte-rendu du parcours du sanctuaire, puisque le monument précédemment décrit est le char de Gélon de Sicile – avec mention finale de l’identité du sculpteur : Glaukias d’Égine²⁴ –, monument que nous retrouvons signalé à l’issue de l’histoire de Cléomédès, ce qui assure une transition spatiale avec la statue de Philon de Corcyre : « Auprès du char de Gélon se dresse Philon, œuvre de Glaukias d’Égine. »²⁵ Enchâssée entre ces monuments, la mention de Cléomédès apparaît dès lors comme une parenthèse hors-sol, pour laquelle Pausanias ne ménage à l’ouverture d’autre lien que cette précision chronologique : « À l’Olympiade précédente, on dit que Cléomédès d’Astypalaia, ... (τῇ δὲ Ὀλυμπιάδι τῇ πρὸ ταύτης Κλεομήδην φασὶν Ἀστυπαιαία ...) »²⁶. Le modelage de l’anecdote est digne d’attention, car le verbe φασίν, qui est repris avant la transcription de l’oracle, souligne l’appui de sources, orales ou écrites, dont Pausanias ne se contente pas de faire état, puisqu’il ajoute un commentaire. Il ne s’agit là toutefois que de confirmer l’oracle en signalant la survivance du rituel. Le positionnement de l’auteur s’apprécie d’autant mieux qu’il est à l’opposé de celui qu’il adopte à propos du char de Gélon, où il glose l’identité du vainqueur, contestant celle qui est d’usage : le tyran de Sicile, pour lui préférer l’hypothèse d’un simple particulier²⁷. Une parenthèse en forme d’écrin, pour un athlète-héros sans statue, à l’abri de toute prise de distance ou réflexion critique, voilà comment se signale l’histoire de Cléomédès dans le cours du cheminement de Pausanias. L’examen d’autres témoignages antiques permettra en contrepoint de mieux apprécier les raisons de la représentation de cet athlète-héros chez le Périégète.

- 7 Signalons d’abord que la *Souda* s’inspire clairement de la version de Pausanias²⁸, mis à part la différence de nom de l’adversaire, mais elle se limite au rapport de l’événement sportif, suivi de l’attaque de l’école jusqu’à l’épisode du coffre, où on ne le trouve pas. Le dernier volet, avec élucidation de l’oracle, n’est pas mentionné ; or cette élection divine alimente tout particulièrement les critiques des auteurs, qu’ils donnent leur appréciation sur les qualités physiques et morales du personnage, ou apportent des détails sur son accès de folie, son crime et ses victimes²⁹. Plutarque cite ainsi à des fins de démonstration, dans la *Vie de Romulus* – premier des témoignages parvenus jusqu’à nous –, le cas de Cléomédès, qui offre un parallèle à l’interprétation donnée à la disparition de Romulus : l’accès au monde des dieux³⁰. Plutarque conteste cette élévation immédiate des corps de mortels, fussent-ils hommes de valeur, bien qu’il concède aux âmes vertueuses la possibilité d’une ascension progressive vers le monde des dieux³¹. Serait-ce le cas pour Cléomédès ? À lire la présentation que fait Plutarque, nous pouvons en douter. En effet, non content de passer sous silence les événements survenus durant les Jeux Olympiques, notamment le succès qui pourrait expliquer, à défaut de le justifier, un sentiment de dépit qui tourne à la folie, Plutarque pose d’emblée les caractéristiques de Cléomédès, « qui était d’une force et d’une taille hors du commun, mais d’un caractère stupide et sujet à la folie »³². Ce portrait à charge une fois dressé, il indique que cet auteur de bien des violences³³ – autre amplification inconnue de la version de Pausanias –, fit s’effondrer le toit de l’école. Suivent l’épisode du coffre, la consultation de la Pythie, ainsi que sa réponse, dont seul le premier vers se

trouve rapporté³⁴. L'exemple s'achève là chez Plutarque, mais à défaut de commentaire explicite, nous voyons comment il fragilise la signification de cette disparition mystérieuse en dévalorisant le personnage ; dépouillée par ailleurs de l'assise rituelle que donne le deuxième vers, la seule proclamation de « héros » à l'issue de ce portrait y perd en autorité.

- 8 Mais la pointe se fait encore plus acérée quand l'anecdote est convoquée à titre de support de la critique philosophique païenne ou de la propagande chrétienne contre les oracles³⁵. De fait, la disparition mystérieuse de Cléomédès n'est pas sans faire écho à celle de Jésus au tombeau, et à sa résurrection. Aussi est-ce à l'échelle de cette comparaison qu'Origène apprécie Cléomédès dans son traité *Contre Celse*³⁶, en mettant d'emblée l'épisode au compte de certaines injonctions « dépourvues de raison » (οὐκ εὐλογα)³⁷ d'Apollon Pythien, qui ordonna pour l'athlète des « honneurs divins » (ἰσοθέοις τιμαῖς), avec une probable surenchère de l'épithète, qui le fait passer du rang de héros à celui de dieu³⁸. Cléomédès ne se trouve pas ici chargé de la sévère appréciation des qualités intellectuelles et morales que nous avons lue chez Plutarque ; c'est plutôt Archiloque qu'Origène érige à la suite comme un modèle d'inconvenance et de grossièreté, lui qui a pourtant bénéficié de la part d'Apollon du titre de « serviteur des Muses »³⁹. Puis vient un long rappel de l'histoire d'Aristéas de Proconèse, également signalé par Plutarque⁴⁰, avant un retour à Cléomédès : prenant appui sur une citation de Celse, qui met la disparition sur le compte d'un sort miraculeux (δαιμονία τινὶ μοίρᾳ)⁴¹, Origène focalise sur cette interprétation, en ne faisant nulle mention de ce qui a conduit là Cléomédès : son « meurtre » à Olympie, celui des enfants, sans faire non plus la moindre qualification morale ; il balaie l'anecdote en la qualifiant de fiction (πλάσμα)⁴², disparition incomparable avec celle de Jésus. Rien de divin ne justifiant l'idée de miracle, conclut-il, pour Cléomédès, il ne peut s'agir que d'« une illusion inspirée par un démon, semblable aux tours que jouent les sorciers en trompant le regard » (δαιμόνιον τι ... παραπλήσιον τοῖς ἐπιδεικνυμένοις γόησιν ἀπάτη ὀφθαλμῶν)⁴³. Il n'y a pas de mort miraculeuse de Cléomédès, à en croire Origène ; pas davantage de héros.
- 9 D'autres auteurs, cherchant à savoir ce qui aurait bien pu valoir à Cléomédès d'accéder à ce rang, passent au crible ses prétendus exploits. C'est le cas d'Eusèbe, qui dans la *Préparation évangélique* lance une attaque contre la divination par les oracles, en prenant pour référence le philosophe cynique Énomaos de Gadara, dont il cite d'amples extraits de l'ouvrage sur les *Charlatans démasqués*⁴⁴. Philosophe païen et apologiste chrétien s'allient ainsi de manière singulière pour dénoncer les recommandations d'oracles qui ont mis à l'honneur une brochette exemplaire : Cléomédès, Théogénès et Euthyklès⁴⁵, qu'Eusèbe rassemble sous l'étiquette : ὅτι καὶ πύκτας ἄνδρας καὶ ἀθλητὰς τιμαῖς ἰσοθέοις γεραίρειν παρεκελεύοντο (« qu'à des pugilistes et des athlètes ils [les oracles] faisaient décerner des honneurs divins »)⁴⁶, adoptant avec l'adjectif ἰσοθέοις la même surenchère qu'Origène. Notons d'ailleurs que ce chapitre 34 fait suite à une contestation des honneurs exceptionnels dont l'oracle a également gratifié des poètes comme Homère, Euripide, mais surtout Archiloque, qui s'avère comme chez Origène un exemple des plus contestables⁴⁷. Or c'est à Cléomédès qu'Eusèbe, relayant Énomaos, s'en prend d'abord de manière piquante à l'ouverture du chapitre 34, en assimilant le pugilat aux ruades des ânes, dans un jeu de détournement qui fait écho à une anecdote portée au compte de Diogène le Cynique⁴⁸. Voilà une belle introduction à la citation de l'oracle qui suit, puisqu'auraient pu y prétendre des ânes, est-il précisé⁴⁹. Mais pourquoi

Apollon a-t-il déifié (ἑθέωσας)⁵⁰ cet homme, demande Eusèbe ? Il apporte lui-même des réponses cinglantes, sous couvert de questions rhétoriques, mettant au jour les violences commises par Cléomédès à l’encontre de son adversaire au pugilat, ainsi que des enfants sur lesquels il déchargea sa colère, sélectionnant des détails crus dont la tonalité sera reprise par d’autres auteurs chrétiens, qui citeront aussi le cas de l’athlète pour dénoncer les absurdités oraculaires : « ... à Olympie, il abattit d’un seul coup son adversaire, lui ouvrit le flanc, dans lequel il plongea la main pour retirer le poumon (par Apollon, quel exploit digne d’un dieu !) »⁵¹. Ce rappel de prouesses parcouru d’une ironie mordante s’achève, dans un effet plaisant de composition circulaire, sur un pastiche de l’oracle lancé sur la base de la comparaison initiale, avec ces vers auxquels pourrait prétendre un onagre, supérieur même aux ânes :

ἔξοχος ἀθανάτων ὄνος ἄγριος, οὐ Κλεομήδης,
ὄν θυσίαις τιμᾶσθ’ ὥς οὐκέτι θνητὸν ἔόντα.⁵²

- 10 « Le plus grand des immortels, c’est un onagre et non Cléomédès » ; ainsi se voient bien rabaisées les prétentions de l’athlète, et l’oracle qui l’a recommandé, au motif que « le pugilat était vraiment quelque chose de divin » (θεῖόν τι ἄρα ἦν ἐπιτήδευμα ἢ πυκτική)⁵³. C’est pour être associé au même type d’honneurs que se trouvent mentionnés en suivant le pugiliste Théogénès de Thasos⁵⁴ et le pentathlète Euthyklès de Locres⁵⁵, sur lesquels nous reviendrons ; le ton y est tout aussi caustique, le chapitre finissant, comme à l’ouverture, sur une note animalière, puisqu’aux ânes répondent les bœufs, choisis comme élément de comparaison avec des athlètes dont la réputation est d’être des « hommes épais » (οἱ παχεῖς ἄνθρωποι)⁵⁶, ou bien, sur un registre imagé : des « hommes nourris à l’étable » (ἄνδρας πεφατνευμένους)⁵⁷, que les dieux n’aiment pas moins que les bœufs engraisés pour les sacrifices. Cette évocation finale fait écho au sentiment éprouvé à la lecture des textes qui mentionnent l’athlète-héros Cléomédès : de Plutarque aux philosophes païens et apologistes chrétiens, les auteurs gonflent l’anecdote d’un trop plein de détails qui ne sont guère valorisants pour le personnage, dénonçant l’incohérence de l’appréciation de l’oracle, et donc sa légitimité. Nous apprécions d’autant mieux, à l’inverse, la version épurée de l’arrêt sur une mort exemplaire que livre Pausanias, prenant pour base un oracle rapporté, qui n’appelle pas l’ombre d’une critique⁵⁸. Or cette autorité oraculaire s’avère être un critère d’évaluation partagé par les autres athlètes-héros d’envergure qui sont mentionnés par lui.
- 11 Pour des raisons de propagande, les auteurs chrétiens ont tendance à gonfler les honneurs qui sont rendus à certaines figures de la culture païenne, en les qualifiant de divines, afin de dénoncer plus radicalement ce qu’ils considèrent comme une supercherie. Car pour eux, seuls les martyrs ou les saints peuvent être tenus pour des êtres qui se sont élevés au-dessus de la condition humaine. Toutefois, la confusion ou le glissement entre dieu et héros traverse la tradition païenne, que ce soit avec Héraclès, Asclépios, Dionysos..., ou bien avec des personnages historiques qui, pour avoir été hissés au rang de héros, s’en trouvent honorés comme des dieux⁵⁹. C’est le cas d’un certain nombre d’athlètes : Euthyklès, qui bien que non signalé par Pausanias, retiendra plus loin notre attention, Théogénès, et Hippothénès de Sparte. Ce dernier athlète remporta à la lutte la première victoire à Olympie dans la catégorie des enfants⁶⁰, avant d’être à cinq reprises vainqueur dans la catégorie des adultes⁶¹. Dans l’exposé de la visite de Sparte, Pausanias, cheminant à travers des monuments religieux, en vient à signaler le sanctuaire consacré à cet athlète (Ἱπποσθένους ναός), en ajoutant : « On vénère Hippothénès à la suite d’un oracle, en lui réservant des honneurs comme s’il

s’agissait de Poséidon (σέβουσι δὲ ἐκ μαντεύματος τὸν Ἱπποσθένην ἅτε Ποσειδῶνι τιμὰς νέμοντες) »⁶². Cette amplification de la nature des honneurs traduit-elle une célébrité exceptionnelle de l’athlète devenu héros⁶³ ? Nous serons sensibles en tout cas à la mention de l’oracle, qui est une fois encore à l’origine du culte. Tel est également le cas dans l’histoire de Théogénès de Thasos, que rapporte Pausanias lors de son parcours de l’Altis⁶⁴.

- 12 À cet athlète, nous réserverons une lecture moins exhaustive, dans la mesure où il bénéficie en propre de diverses études, et où son héroïsation, attestée par d’autres témoignages littéraires et des vestiges archéologiques, ne laisse pas de place au doute⁶⁵ ; nous ne retiendrons de lui que les caractéristiques communes aux athlètes fameux signalés par le Périégète. Notons ainsi, dans le cours d’une destinée rapportée minutieusement par Pausanias, de forts indices d’héroïsation : la filiation supposée, aux dires des Thasiens, avec Héraclès⁶⁶, la remarque glissée par le Périégète à propos de ses qualités de coureur – bien que ce soit au pugilat et au pancrace qu’il ait remporté un nombre inégalé de victoires, ce qui le met déjà en soi largement au-dessus de la norme – : « Selon moi (ἐμοὶ δοκεῖν), il rivalisait là avec Achille en voulant obtenir la victoire à la course dans la patrie du plus rapide de ceux qu’on appelle les Héros (τοῦ ὠκίστου τῶν καλουμένων ἡρώων). »⁶⁷ Mais c’est la voix de l’oracle qui est le garant de l’héroïsation de Théogénès, puisque la Pythie fut même consultée à deux reprises : la première fois lors de la famine qui sévissait en raison de l’outrage fait à la statue de Théogénès⁶⁸, puis une deuxième fois, à titre d’explication complémentaire, car la réponse pythique avait été initialement mal interprétée⁶⁹ ; résumé par Pausanias la première fois, l’oracle est cité textuellement dans le deuxième cas : « Mais Théogénès, vous l’avez laissé hors de votre mémoire, lui qui est le plus grand d’entre vous. »⁷⁰ Si le récit de la destinée du personnage se trouve jalonné de on-dit (φασίν)⁷¹, l’établissement du culte est posé comme un fait, sans prise de distance : « ... ils [les Thasiens] ont pour règle de lui accorder des sacrifices comme à un dieu (νομίζουσιν ἅτε θεῷ θύειν). »⁷² Cette attestation du rituel à Thasos se trouve suivie d’un élargissement spatial du culte, pour lequel Pausanias se porte lui-même caution : « En bien d’autres endroits, en Grèce et chez les barbares, je sais (οἶδα) qu’on a élevé des statues de Théogénès et qu’il guérit des maladies et qu’il reçoit des honneurs de la part des gens du pays. »⁷³ Le niveau cultuel que ce champion d’exception a gagné après sa mort s’impose donc à la lecture de Pausanias, et rayonne au-delà de la Grèce, en une expansion à la mesure de la renommée du héros.
- 13 Sans doute est-ce plus modestement, mais non sans témoigner de panache, que d’autres athlètes victorieux ont gagné l’honneur de voir leur statue érigée à Olympie et dans leur cité d’origine. Pausanias signale ainsi à notre attention, dans l’Altis, la statue d’Oibôtas, dont il ne donne pas l’ethnique puisque la question fera l’objet d’une explication au livre VII⁷⁴. Mais il précise, pour ce vainqueur au stade lors de la 6^e Olympiade (756 avant J.-C.), l’identité du dédicant : les Achéens, la date de consécration : la 80^e Olympiade (460 avant J.-C.), et ses circonstances : sur ordre d’Apollon⁷⁵. Bien que ces indications soient posées sous une forme concise, qui tient lieu de vignette d’identification, le décalage de date important entre la victoire et la consécration est déjà une ouverture à la réflexion. La question est toutefois laissée en suspens, car Pausanias annonce qu’il traitera dans l’exposé consacré aux Achéens des autres événements relatifs à la vie d’Oibôtas. Ainsi pouvons-nous espérer connaître alors les conditions précises de son héroïsation. Car pour l’heure, Pausanias ne rompt la

sobriété de la présentation du vainqueur que pour lancer une question rhétorique déclenchée par la date de la 6^e Olympiade : « Comment alors Oibôtas aurait-il pu prendre part au combat de Platées contre les Grecs ? »⁷⁶ ; la réponse, qui s’impose à l’entendement, trouve confirmation dans la précision qui suit immédiatement : la bataille eut lieu à la 75^e Olympiade⁷⁷. Pausanias plante donc les faits, et en mettant au jour certaines contradictions d’ordre chronologique, écorne la légende ; il précise même en ces termes sa position : « Je suis bien forcé de dire tout ce que les Grecs disent, mais je ne suis plus forcé de croire à tout. »⁷⁸ De la figure d’athlète-guerrier, qui trouve chez les Grecs bien des illustrations, le Périégète ne critique ici qu’une facette, celle qui a trait aux prouesses militaires, dans sa version légendaire. Qu’en est-il des faits athlétiques ? Les éléments se trouvent reportés au livre VII.

- 14 Pausanias s’attarde plus longuement sur le personnage, sur lequel il revient au gré d’un nouveau cheminement – Olympie précédemment, l’Achaïe ici –, mais au travers cette fois d’un récit éclaté. C’est en effet la mention de la cité de Dymé qui conduit Pausanias à ménager une première pause, afin de rendre compte du changement de nom de la cité, autrefois appelée Paléia⁷⁹. À titre de preuve, il rappelle la victoire d’Oibôtas « homme de Dymé » (ἄνδρὶ Δυμαίῳ)⁸⁰, et cite l’inscription qui, figurant sur la base de la statue se dressant à Olympie, signale qu’il a accru la renommée de sa patrie : Paléia⁸¹. Ainsi se trouvent transmises des précisions absentes du livre VI : l’ethnique – et ses variantes – du vainqueur, ainsi que l’inscription rapportée textuellement. Sont également rappelées les données posées au livre VI : date de la victoire, et de la consécration par les Achéens, en réponse à l’injonction d’Apollon. L’ensemble est par ailleurs construit sur le mode d’une démonstration qui, comme tient à le préciser à deux reprises Pausanias, ne peut laisser aucune place au doute (ἀλογία)⁸², tonalité bien différente de la prise de distance perceptible au livre VI. Sur les raisons qui ont conduit à consacrer la statue bien après la victoire, nous n’avons cependant toujours pas d’éclairage, puisqu’après cette entrée sur le personnage engagée par la réflexion sur la dénomination de la cité, Pausanias ouvre dans son récit une large parenthèse, en faisant singulièrement marche-arrière dans son cheminement : « Peu avant la ville de Dymé, il y a, à droite de la route, la tombe de Sôstratos ... »⁸³. Si Pausanias rapporte ce que l’on dit de ce dernier (φασιν) : le jeune homme fut aimé d’Héraclès, qui lui éleva ce tombeau (τὸ μνημα), il atteste lui-même l’existence sur le monument d’une stèle et d’une sculpture en relief d’Héraclès (ἐς ἐμὲ ἔτι « de mon temps encore »)⁸⁴. Nous avons ainsi un exemple de mélange d’autopsie et de retranscription de témoignages, qui se prolonge par la mention finale : « Selon la tradition, les gens du pays rendent aussi à Sôstratos un culte héroïque (ἐλέγετο δὲ ὡς οἱ ἐπιχώριοι καὶ ἐναγίζουσι τῷ Σωστράτῳ). »⁸⁵ Ajoutons à cet arrêt les quatre paragraphes suivants qui, partant de la mention d’un temple d’Athéna et d’un sanctuaire en l’honneur de Cybèle et d’Attès, déroulent différentes versions de la légende de ce dernier⁸⁶. Puis nous revenons à Oibôtas au terme de cette parenthèse, ou, pourrions-nous dire, de ce parcours, car c’est un nouveau jalon spatial qui nous ramène au vainqueur : « Sur le territoire de Dymé (ἐν δὲ τῇ χώρᾳ τῇ Δυμαίᾳ) il y a aussi le monument funéraire (μνημα) du coureur Oibôtas ... »⁸⁷. C’est là que Pausanias va révéler enfin les conditions de l’héroïsation, non sans avoir composé, en passant par Sôstratos, Héraclès, Athéna, Cybèle et Attès, un cadre héroïco-divin du plus bel effet. Les monuments semblent également tendre un fil d’un héros à l’autre, de Sôstratos à Oibôtas : tombe, monument sculpté (statue ou relief), inscription⁸⁸. Pausanias revient donc à Oibôtas, dont il explique le devenir cultuel : premier vainqueur achéen à Olympie, il proféra des imprécations contre ses

concitoyens, qui ne lui avaient pas rendu d’honneur exceptionnel. Aussi furent-ils privés de toute victoire, jusqu’à ce que l’oracle, consulté par eux, en eût donné la raison⁸⁹. « Voilà comment », conclut Pausanias, « ce n’est qu’après qu’ils eurent honoré Oibôtas et lui eurent en particulier dédié son portrait à Olympie, que Sôstratos de Pellène obtint la victoire à la course du stade, catégorie enfants. »⁹⁰ L’écart chronologique important entre la victoire et la consécration de la statue à Olympie – écart simplement constaté à la lecture du livre VI – trouve désormais son explication. De plus, l’existence du culte rendu en l’honneur d’Oibôtas est attestée par Pausanias lui-même, qui conclut en ces termes l’anecdote : « Et jusqu’à mon époque encore (ἐς ἔμῃ ἔτι), persiste pour les Achéens qui s’apprêtent à concourir à Olympie, l’usage de rendre un culte héroïque à Oibôtas (ἐναγίζειν τῷ Οἰβώτῃ) et, s’ils sont vainqueurs, de couronner à Olympie le portrait d’Oibôtas (στεφανοῦν τοῦ Οἰβώτα τὴν εἰκόνα). »⁹¹ Les savants ont formulé des hypothèses sur les raisons de cette transformation cultuelle du vainqueur, qui n’est pas le seul à bénéficier, à l’époque classique, d’un mouvement d’exaltation de célébrités locales⁹². Ils ont aussi remarqué que diverses sources attestent des victoires d’Achéens survenues entre celle d’Oibôtas et la victoire présumée de Sôstratos de Pellène, qui ne peut être antérieure à la consécration de la statue à Olympie. Il y a donc à l’évidence un montage légendaire de l’athlète en héros qui s’est opéré⁹³, mais auquel Pausanias, comme nous l’avons vu avec Cléomédès, donne une assise historique : un ancrage à son époque par le biais d’un ἐς ἔμῃ ἔτι, qui vaut tout autant pour le monument funéraire du héros Sôstratos que pour le culte rendu à l’athlète-héros. Des liens sont également tissés au cours du cheminement du voyageur, entre Sôstratos, Oibôtas et Sôstratos de Pellène, autrement dit entre héros, athlète-héros et athlète. La figure d’Oibôtas bénéficie ainsi d’une expansion littéraire : d’un livre à l’autre, et se voit rehaussée d’un récit à facettes qui nous fait cheminer à travers des figures héroïco-divines, jusqu’à la représentation finale de l’athlète-héros, promu une fois encore par l’oracle d’Apollon. Or sans doute est-ce un jeu d’échos similaire, nous conduisant d’un héros à un autre, qui oriente l’interprétation usuelle donnée au deuxième vainqueur à la course qu’est Orsippos de Mégare.

En cheminant, d’un héros ... à un autre ?

- 15 C’est lors de la visite de Mégare que Pausanias fait mention d’Orsippos, athlète célèbre pour avoir été le premier à courir nu (γυμνός) l’épreuve du stade, et à y remporter la victoire à la 12^e Olympiade (720 avant J.-C.)⁹⁴. Certains auteurs antiques pensent que cette innovation résulte d’une course malheureuse dans laquelle Orsippos, gêné par sa ceinture, aurait fait une chute. D’autres la mettent au compte d’une initiative réfléchie de l’athlète ; c’est l’hypothèse que fait clairement ici Pausanias⁹⁵. Dans la tradition des athlètes-guerriers, il rapporte également une conquête de territoire que l’on met à son actif (φασί), du temps où il était stratège⁹⁶. Là s’arrêtent les données présentées par Pausanias. Sur quoi s’appuient donc les érudits modernes qui font entrer Orsippos dans la catégorie des athlètes-héros, alors qu’aucune source antique ne l’atteste ? Ils ne sauraient s’appuyer que sur des indices, dans la mesure où, à la différence des exemples précédents, Pausanias ne donne pas d’identification cultuelle. Ces indices tiennent à l’emplacement de la tombe, et à l’existence d’une inscription. Pour ce qui est du premier indice, il faut noter que la mention d’Orsippos est amenée au gré d’un singulier parcours de l’agora de Mégare, qui conduit à dresser la liste de quatorze tombes et

chapelles héroïques⁹⁷. Après s’être arrêté devant le monument funéraire de Coroïbos – sur lequel nous reviendrons –, Pausanias enchaîne en disant que près de Coroïbos, se trouve enterré Orsippos, ouvrant la voie aux précisions sur le personnage que nous avons rapportées. Or la présence d’une tombe sur l’agora est généralement vue comme un signe – sûr ou probable – de l’héroïsation du personnage⁹⁸. Mais il est des cas suggérant que sur l’agora, peuvent se côtoyer sépultures mythiques et tombes de simples humains, à titre individuel ou collectif⁹⁹. Par ailleurs, il est fait appel à une inscription d’époque impériale tardive retrouvée à Mégare, dans laquelle il est fait mention des exploits athlétiques et guerriers d’Orsippos, et de l’érection du monument funéraire en réponse à la demande de l’oracle ; l’inscription pourrait reproduire une épigramme existant à l’époque classique, qui aurait été regravée à l’époque tardive¹⁰⁰. Cette suggestion reste toutefois hypothétique. De plus, à supposer que Pausanias ait vu, ou ait eu connaissance d’une épigramme, avec prescription de l’oracle, il est peu probable qu’il ne l’ait pas mentionnée, d’autant qu’il le fait pour Coroïbos, ce héros qui précède immédiatement la mention d’Orsippos : il dit avoir lu l’épigramme en distiques élégiaques qui illustrait le monument sculpté représentant, sur le tombeau, le meurtre de *Poinè* par Coroïbos, dont il rappelle les détails de la légende¹⁰¹. La proximité, dans le récit de Pausanias, entre le héros Coroïbos et l’athlète Orsippos a pu inspirer des rapprochements intéressants avec le couple Sôstratos-Oibôtas¹⁰², mais dans ce dernier cas, des caractéristiques communes corroborent le statut héroïque des deux, alors que l’anecdote de Coroïbos a plutôt un effet de dissonance, laissant surgir les manques pour Orsippos. Aussi est-il toujours possible d’imaginer que l’inscription de Mégare traduit une légende qui serait née à l’époque tardive pour Orsippos, légende modelée sur l’exemple d’Oibôtas, coureurs victorieux qui furent les premiers, l’un à courir nu, l’autre à faire accéder les Achéens à la victoire. Mais pour Pausanias, la différence de traitement entre les deux laisse entendre qu’Orsippos n’est pas à sa connaissance un héros, et l’existence d’un culte, à quelque époque que ce soit, reste en manque de fondement.

- 16 C’est pourtant un raisonnement par analogie qui guide Paul Christesen dans l’étude qu’il a consacrée à Chionis de Sparte, vainqueur à trois reprises aux épreuves de stade et de diaule dans les 29^e, 30^e et 31^e Olympiades (664, 660, 656 avant J.-C.)¹⁰³. Lors des visites de Sparte et de l’Altis, Pausanias nous apprend qu’en l’honneur de Chionis, avait été érigée dans la cité d’origine, à côté du tombeau des Rois, une stèle reproduisant la liste de ses victoires et signalant que le personnage avait pris part à la fondation de Cyrène ; à Olympie, outre une stèle, se dressait une statue. Pausanias s’attarde d’ailleurs un instant sur le cas, en glosant sur une précision donnée par la stèle : l’inexistence de la course en armes à l’époque du vainqueur ; la mention trahit, dit-il, une consécration postérieure à la victoire, et datant au moins de l’introduction de la course en armes dans le concours, en 520 avant J.-C. La stèle et la statue ne sauraient donc être une consécration de Chionis, mais résultent d’une commémoration publique des Lacédémoniens. Dans ce rétablissement des faits conformes à la chronologie – qui nous rappelle l’intervention dans le cas d’Oibôtas¹⁰⁴ –, Pausanias taxe même à deux reprises de « naïveté » ceux qui penseraient le contraire¹⁰⁵. Ses précisions s’arrêtent toutefois là, alors que Paul Christesen, au terme de son analyse, intègre Chionis dans la liste des athlètes-héros ; il le fait sur la base d’une présentation d’indices qui sont en partie similaires à ceux que l’on tire de l’exemple d’Orsippos¹⁰⁶. D’ailleurs, il lie bien en ouverture les deux cas, et livre cette appréciation : si Pausanias n’a clairement désigné comme héros que quatre athlètes sur les douze usuellement reconnus, peut-être est-ce

pour n’avoir pas eu connaissance du culte rendu pour les autres, notamment parce que les athlètes étaient originaires de cités que le Périégète n’avait pas visitées ; Orsippos représenterait, ajoute-t-il, une exception, puisque Pausanias a parcouru Mégare¹⁰⁷. Or, c’est partir du postulat de l’héroïsation d’Orsippos, dont les indices sont à notre sens contestables. Si Paul Christesen s’appuie d’ailleurs sur la reconnaissance d’Orsippos en héros, il met au jour un signe de faiblesse chronologique lorsqu’il pointe comme indice l’autorité de l’oracle : si l’inscription qui le mentionne est tardive, il faut faire l’hypothèse, reconnaît-il, que nous avons là une copie d’un original datant de l’établissement du culte¹⁰⁸ – ce qui rejoint l’hypothèse formulée à l’appui de l’héroïsation d’Orsippos. Mais à dire vrai, partons du constat qui s’impose à la lecture des textes : pas plus Orsippos que Chionis ne sont qualifiés de héros par Pausanias, ou par une autre source antique. Pourtant Pausanias a visité Mégare et Sparte, ce qui nous conduit à revenir sur le raisonnement de Paul Christesen : à supposer, comme il le dit, que Pausanias n’ait généralement pas mentionné les athlètes-héros de cités qu’il n’avait pas visitées, il faudrait compter Orsippos, mais aussi Chionis, au titre des exceptions. Le raisonnement repose sur des bases bien fragiles, car si Pausanias s’est attardé sur ces cas, s’il a notamment lu pour Chionis une inscription qu’il commente, il est difficile d’imaginer les raisons pour lesquelles il n’aurait pas rendu compte du statut hors norme de l’athlète. Paul Christesen dévoile d’ailleurs l’aporie quand il dit que Pausanias semble avoir été conscient de l’héroïsation d’Orsippos, bien qu’il n’ait pas choisi de la signaler¹⁰⁹. Mais alors, quelle pourrait bien en être la raison, dans son cas, comme dans celui de Chionis¹¹⁰ ? Aussi nous semble-t-il plus fondé, à prendre en considération l’ensemble des cas d’athlètes-héros précisés par Pausanias, de mettre en doute les indices sur lesquels on fonde l’héroïsation de ces deux athlètes. Car s’il est un point commun qui rassemble les athlètes-héros déclarés dans la *Périégèse*, et garantit leur niveau culturel, c’est la pierre de touche que représente l’oracle de Delphes¹¹¹ ; fait notable, celui-là ne se trouve rapporté au livre VI que pour Oibôtas, Cléomédès, Théogénès, à quoi il faudrait ajouter, dans la légende d’Euthymos, l’intervention de l’oracle, qui n’est toutefois pas en lien direct avec l’athlète¹¹². N’omettons pas non plus, au livre VII, Hippothénès de Sparte, hissé par l’oracle aux honneurs suprêmes¹¹³. Voilà les quatre athlètes-héros dressés par Pausanias. Sans doute sommes-nous parfois tentés de déceler dans certaines mentions d’athlètes des signes propices à l’héroïsation, mais force est de constater que chez Pausanias, le passage par la voix oraculaire en est la clef.

Sur la piste d’athlètes-héros

- 17 Du pugiliste Diognètos de Crète, Photius nous apprend qu’il fut honoré comme un héros par les Crétois (τοῦτον τὸν Διόγνητον ὡς ἥρωα Κρηῖτες τιμῶσιν)¹¹⁴. Quant à l’Olympionique Philippe de Crotone, il est, depuis l’étude de Bruno Currie¹¹⁵, compté à juste titre au nombre des athlètes-héros, car en raison de sa beauté, à en croire Hérodote, les habitants de Ségeste érigèrent un *hérôon* et lui rendirent des sacrifices¹¹⁶. C’est, en revanche, en forçant l’interprétation de certains signalements d’athlètes chez Pausanias que les érudits modernes ont fait grossir la liste des athlètes-héros jusqu’à atteindre le chiffre de 13. Outre Orsippos et Chionis, parcourons ceux qui sont supposés appartenir à cette catégorie d’exception.

- 18 Le pugiliste Diagoras de Rhodes remporta la victoire à Olympie en 464 avant J.-C., mais compte encore à son actif de nombreux succès dans les jeux de la Période¹¹⁷ ou d’autres concours¹¹⁸. Le palmarès est donc en soi hors du commun, et le personnage assez fortuné pour avoir bénéficié d’une ode pindarique : la septième *Olympique*. De plus, la statue qui commémorait à Olympie sa victoire faisait partie d’un groupe sculptural remarquable, celui des athlètes rhodiens de la famille de Diagoras¹¹⁹. Pausanias s’arrête durant son parcours devant le monument, comptant les victoires de chacun, sans manquer de rappeler quelques faits singuliers : le rôle d’entraîneur que la fille de Diagoras, après s’être déguisée en homme, joua à Olympie auprès de son fils¹²⁰ ; le témoignage de reconnaissance des deux fils de Diagoras qui, après leurs victoires, portèrent en triomphe leur père dans l’arène¹²¹. Il s’attarde encore, dans son exposé, sur le fils cadet de Dorieus, vainqueur lui aussi, mais également homme politique mémorable pour certains événements qui sont signalés¹²². Ainsi Pausanias ne se contente-t-il pas d’éléments d’identification élémentaires en passant devant la statue de Diagoras ; son exposé témoigne d’attention et d’un recueil de connaissances variées sur le personnage et sa descendance. Il n’est toutefois nullement fait mention de statut héroïque, et quand les savants en font l’hypothèse, ils en appellent à un passage d’une scholie de l’épinième pindarique consacrée à Diagoras, qui reproduit ce signalement : « Les Rhodiens disent que ce Diagoras était fils d’Hermès (τοῦτον δὲ τὸν Διαγόραν οἱ Ῥόδιοι Ἑρμοῦ παῖδά φασιν) »¹²³. L’écrin mythique que façonne le genre de l’épinième peut avoir inspiré cette glose, mais Pausanias ne signalant pas de filiation divine – alors qu’il le précise pour Théogénès¹²⁴ –, cet unique témoignage ne saurait suffire à doter d’un culte le personnage. Car célébrité et légende ne font pas le héros.
- 19 C’est aussi vrai pour Glaucos de Carystos, vainqueur au pugilat en 520 avant J.-C.¹²⁵. Nous n’avons pas plus que pour Diagoras de culte attesté par les sources antiques, mais des signes, dans l’exposé du livre VI, qui ont délié les suppositions : le fait que la famille de l’athlète descende du Glaucos génie de la mer (ἀπὸ Γλαύκου τοῦ ἐν θαλάσῃ δαίμονος)¹²⁶, et que l’athlète, aux dires des gens de Carystos (φασιν), ait été enterré dans une île qui, « de notre temps encore (καὶ ἐς ἡμᾶς ἔτι) », précise Pausanias, « porte le nom de Glaucos »¹²⁷. Si ces éléments peuvent donner à penser qu’il y a là des traces d’un mythe étiologique, avec captation d’un athlète intégré dans une légende locale, Pausanias n’atteste pas l’existence d’un rituel héroïque en faveur de l’athlète ; pourtant, comme précédemment, il s’attarde suffisamment sur lui, relatant l’exploit célèbre du « coup de l’araire » porté à son actif¹²⁸, pour que l’on ait pu attendre une notation culturelle, s’il l’avait compté au nombre des héros.
- 20 L’attente serait enfin plus forte encore dans le cas de Poulydamas de Scotousa, vainqueur au pancrace à la 93^e Olympiade (408 avant J.-C.)¹²⁹, dans la mesure où la narration ménage un environnement héroïque qui donne à réfléchir. En effet, Poulydamas est d’emblée présenté en ces termes : « ce fut le plus grand de tous les hommes, exception faite de ceux qu’on appelle les héros (τῶν ἡρώων καλουμένων), et de toute race mortelle qui précéda les héros »¹³⁰. Bien que la comparaison amène à le distinguer des héros de l’épopée, qui le surpassent, elle le dote d’une aura particulière. Sur ses succès athlétiques, outre la victoire olympique, Pausanias est peu prolixe, ne mentionnant de manière générique que des couronnes au pancrace¹³¹ ; il privilégie en revanche d’autres exploits, ceux de luttes avec des bêtes sauvages : taureau, lion, glissant vers une comparaison des plus valorisantes avec le héros-dieu qu’est Héraclès, vainqueur du lion de Némée¹³². Invité à la cour de Darius, Poulydamas aurait encore tué

trois Perses, « de ceux que l’on appelle les Immortels » (τῶν καλουμένων ἀθανάτων)¹³³. Nous avons donc là des éléments d’un cadre héroïco-divin qui fait songer à ce que nous avons lu à propos de Théogénès, si ce n’est que ce dernier est devenu un héros, l’exposé de Pausanias le corrobore sans ambiguïté. Pour Poulydamas en revanche, les érudits se réfèrent à une unique indication pour supposer l’accession à un statut héroïque : le fait que sa statue à Olympie guérissait les fièvres¹³⁴. Or cette particularité est tirée de l’*Assemblée des dieux* de Lucien : « Désormais, ce sont aussi bien la statue de l’athlète Poulydamas qui guérit à Olympie ceux qui sont pris de fièvre, que celle de Théogénès à Thasos » (ἤδη καὶ ὁ Πολυδάμαντος τοῦ ἀθλητοῦ ἀνδριᾶς ἰᾶται τοὺς πυρέττοντας ἐν Ὀλυμπίᾳ καὶ ὁ Θεαγένους ἐν Θάσῳ)¹³⁵. Arrêtons-nous sur le sujet de cet opusculé : les dieux se trouvent réunis pour débattre de la concurrence qui grossit, avec l’entrée progressive mais importante dans l’Olympe de demi-dieux, issus pour bonne part des amours de Zeus – dont Héraclès d’ailleurs¹³⁶ –, ainsi que de dieux étrangers. Les oracles fleurissent également, dévalorisant le poids de celui d’Apollon qui, à Delphes, n’est plus guère consulté. La mention des statues guérisseuses des deux athlètes est faite dans le prolongement, comme un substitut aux pouvoirs de l’oracle pythique. Faut-il le prendre comme le témoignage d’une réalité, ou bien, dans ce trop-plein de dieux, de demi-dieux, d’oracles ... que se plaît à amplifier Lucien, comme une surenchère littéraire ? Du moins y a-t-il, dans la présentation de Pausanias, une différence notable : nul signalement d’une statue de ce type pour Poulydamas, quand pour Théogénès, il se porte lui-même garant de son existence (οἶδα)¹³⁷. Il est enfin pour le moins singulier que Poulydamas entre dans les cas supposés d’athlètes-héros, alors que le lutteur Milon de Crotone n’y figure généralement pas¹³⁸. Sans doute la tentation est-elle souvent forte de faire entrer ce dernier dans la catégorie, et la confusion est entretenue par le rappel qui en est presque systématiquement fait dans les études sur les héros, même si l’on se limite à le présenter comme un athlète d’exception, une figure légendaire¹³⁹. Or si Milon n’est pas tenu pour un athlète-héros, pourquoi Poulydamas le serait-il ? Sur la foi du seul passage de Lucien ? Le traitement détaillé que Pausanias fait de l’athlète, sans toutefois aller jusqu’à la moindre allusion culturelle, nous paraît fragiliser le témoignage. Par ailleurs, si, dans la légende de Poulydamas et de Milon, il est de nombreux points qui révèlent l’exaltation de ces figures, il y a dans leur mort respective des similitudes qui les ramènent de manière exemplaire au rang de mortels : Poulydamas meurt pour avoir essayé de résister à la voute d’une grotte qui s’écroulait¹⁴⁰, Milon pour avoir été attaqué par des guêpes qui s’étaient logées dans un bois fendu, si l’on suit la version de Pausanias¹⁴¹. Dans les deux cas, il y a une sanction des dieux à l’encontre d’athlètes victimes de leur orgueil ; Pausanias le commente bien en ces termes¹⁴². Dans ces conditions, Poulydamas, Milon, Diagoras et Glaucos sont sans conteste des athlètes fameux, mais ils ne bénéficient pas de preuves suffisantes, que ce soit chez Pausanias ou chez d’autres auteurs, pour être, à notre sens, intégrés dans la catégorie des héros. Il n’est pas non plus de témoignage sur un oracle pythique susceptible de fournir une base culturelle. Il en est différemment pour Euthymos de Locres, mais évaluons les sources qui le signalent comme héros.

Un héros pris sur le vif

- 21 Le personnage est d’autant plus digne d’attention qu’il représenterait, à lire certain témoignage antique, l’unique cas attesté d’héroïsation d’un personnage de son vivant. Revenons donc sur les éléments essentiels de son histoire, et de sa légende. Euthymos

de Locres, vainqueur au pugilat lors des 74^e, 76^e et 77^e Olympiades (484, 476 et 472 avant J.-C.), jouit d’une des plus longues présentations d’athlètes vus par Pausanias dans l’*Altis*¹⁴³, ainsi que d’études modernes entièrement consacrées à lui¹⁴⁴ ou ciblées sur son cas¹⁴⁵. Il profite également de l’éclairage de plusieurs sources littéraires (Callimaque et *Diégèsis*, Strabon, Élien, *Souda*, Plin l’Ancien)¹⁴⁶, combinées avec des vestiges archéologiques (base de statue à Olympie, objets cultuels à Locres). Il fait en ce sens songer à la variété d’information et d’intérêt que soulève Théogénès, dans une moindre ampleur cependant. À la célébrité d’Euthymos, a d’ailleurs pu contribuer la rivalité entre les deux champions, qui s’est illustrée dans une anecdote rapportée par Pausanias : condamnation à une amende de Théogénès, après sa victoire sur Euthymos lors de la 75^e Olympiade, en raison des mauvaises intentions qui le guidaient dans l’affrontement¹⁴⁷. Mais c’est sans nul doute dans la confrontation avec une autre illustre figure, celle du Héros de Témésas, qu’Euthymos a gagné l’éclairage particulier dont il profite. Voyons d’abord comment le rapporte Pausanias.

- 22 Il signale en premier lieu la filiation divine que lui prêtent les gens du pays : il serait le fils du fleuve Caikinos, avec la prise de distance des verbes φασίν et λέγεται¹⁴⁸, puis il expose son palmarès athlétique, agrémenté du souvenir des épisodes survenus avec Théogénès¹⁴⁹. Le signalement de la statue, œuvre remarquable de Pythagoras de Rhégion, clôture ce premier volet¹⁵⁰. L’ouverture du paragraphe suivant marque un changement de lieu qui nous fait basculer dans le volet légendaire : « Une fois revenu en Italie, il livra bataille au Héros. »¹⁵¹ Il est clair, à lire le passage, que Pausanias n’a pas visité Témésas¹⁵², où sévissait le Héros, mais nous lui devons la version la plus complète des exactions commises par lui, et de son affrontement avec Euthymos. Ce démon s’en prenait, en effet, aux habitants du pays, les tuant sans distinction d’âge, jusqu’à ce que la Pythie eût recommandé, en guise d’apaisement, de lui construire un sanctuaire, et de lui donner chaque année comme épouse la plus belle des jeunes filles. Parvenu dans la cité lors d’une de ces cérémonies, Euthymos s’éprit de la promise, et s’engagea à l’épouser, une fois débarrassé du Héros. De fait, victorieux à l’issue d’un combat, Euthymos chassa le Héros, libérant définitivement de son emprise les gens du pays, et il connut un mariage éclatant¹⁵³. Pausanias nous donne la version la plus développée, et sous un jour romancé, d’une anecdote dont nous trouvons les éléments essentiels dans d’autres textes, moyennant de légères variations : si Strabon, Élien et la *diégèse* de Callimaque parlent de libération du tribut, seule la *Souda* va jusqu’à mentionner le mariage final. Mais pour ce qui est de la suite, Élien est le seul, avec Pausanias, à y faire allusion, disant ainsi : « On raconte qu’Euthymos descendit au fleuve Caikinos, devant la cité de Locres, et disparut »¹⁵⁴. Or, c’est la disparition du Héros plongeant dans la mer que Pausanias rapporte en des termes similaires : ὁ Ἥρωος ἀφανίζεται τε καταδὺς ἐς θάλασσαν¹⁵⁵, car pour ce qui est de l’athlète, il ajoute : « J’ai encore entendu dire à propos d’Euthymos quelque chose de ce genre : qu’il atteignit le niveau extrême de la vieillesse, et qu’il échappa d’abord à la mort, avant de quitter d’une autre façon le monde des hommes. »¹⁵⁶ Nous ne manquerons pas d’apprécier le tour elliptique qu’adopte ici Pausanias, laissant baigner dans le mystère la fin d’Euthymos, alors que celle du Héros est plus précise¹⁵⁷. Nous mesurons également la différence avec le cas de Cléomédès, car la mention d’une troublante disparition se conclut pour lui par l’affirmation de son héroïsation ; Euthymos, lui, est laissé en suspens, et ce n’est pas, à l’issue de l’exposé, la description du tableau qui permet de lever le voile sur le mystère. Nous pouvions pourtant en caresser l’espoir, à entendre Pausanias, mettre en avant, en ces termes, les éléments tirés d’une observation personnelle : « Voilà ce que j’ai

entendu dire, mais ma connaissance vient aussi de ma rencontre avec un tableau, à peu près tel : ... » (τόδε μὲν ἦκουσα, γραφῇ δὲ τοι ἄδε ἐπιτυχὼν οἶδα)¹⁵⁸. Mais c’est sans compter sur la nature du tableau, qui met en scène un jeune homme : Sybaris, un fleuve : le Calabros, une source : Lyca, la déesse Héra, la cité de Témésia, ainsi que le Héros, travesti en loup. Point d’Euthymos donc dans le tableau, qui illustre une autre version de la légende que celle que Pausanias vient de rapporter¹⁵⁹, et nouvel effacement de l’athlète, après sa mystérieuse disparition. D’héroïsation, il n’est toujours pas question.

- 23 Quelles sont alors les pièces qui conduisent à le compter au nombre des athlètes-héros ? Du côté des sources écrites, il s’agit du témoignage de Pline l’Ancien, qui mentionne que « sur l’ordre d’Apollon et avec l’assentiment de Jupiter, le plus grand des dieux, fut déifié, de son vivant et le sachant (*vivus sentiensque*), Euthymus, le pugiliste ... »¹⁶⁰. Le prodige qui en est à l’origine est ensuite précisé : les deux statues du vainqueur, érigées à Olympie et à Locres, furent frappées par la foudre le même jour¹⁶¹. À lire Pline, ce serait la double caution de l’oracle d’Apollon et du dieu suprême qui soutiendrait cette héroïsation. Or, de l’intervention de l’oracle, il n’est pas fait mention chez Pausanias, ou plutôt elle n’est rapportée qu’à propos du Héros, nous l’avons signalé, avant même que l’athlète n’entre en lice. Pausanias s’appuie suffisamment sur le critère de l’oracle dans ses déclarations d’athlètes-héros pour devoir noter ce point. Mais il faut ajouter une remarque faite par Pline qui est digne d’intérêt : « Je vois que Callimaque s’étonna (*miratum*) de ce phénomène plus que de tout le reste, et des sacrifices ordonnés en l’honneur de l’athlète, ce qui fut fait pendant sa vie et après sa mort, et je ne trouve rien là d’étonnant (*mirum*), excepté l’assentiment des dieux »¹⁶². Où Callimaque l’exprimait-il ? Il est bien délicat d’en faire la supposition, dans la mesure où le seul fragment de Callimaque mentionnant Euthymos qui soit parvenu jusqu’à nous est réduit à un vers¹⁶³. Aussi d’aucuns font-ils l’hypothèse d’une appréciation lancée par le poète dans une autre pièce¹⁶⁴. Nous ne nous engagerons pas dans cette recherche, car il suffit de constater pour notre propos que la fin de la *diégèse*, illisible, s’arrête en l’état sur la libération du tribut ; aussi est-il difficile de savoir s’il était fait allusion dans la suite à un monument ou un culte en l’honneur d’Euthymos¹⁶⁵. En tout cas, s’il faut en croire Pline, Callimaque, ici ou ailleurs, se serait étonné de cette héroïsation singulière, du vivant de l’athlète, ce que les érudits modernes ne manquent pas non plus de trouver étonnant, bien qu’ils valident le signalement¹⁶⁶. Peut-être, d’ailleurs, la lecture se trouve-t-elle infléchie par une sorte de contamination, à observer des figures d’athlètes en miroir qui s’influencent l’une l’autre, que ce soit chez les anciens ou les modernes. Nous avons ainsi pu noter des fils tendus entre Orsippos et Oibôtas, mais aussi les rapprochements entre Théogénès et Euthymos. Un autre athlète peut également être évoqué, car il partage la même cité d’origine qu’Euthymos : Euthyklès de Locres¹⁶⁷, dont la statue est signalée chez Callimaque, ou plus exactement dans la *diégèse*, qui donne à nouveau la version la plus circonstanciée : Euthyklès, de retour d’une ambassade, aurait été accusé par ses concitoyens, qui outragèrent sa statue ; la peste s’étant alors abattue sur la cité, nous apprend la *diégèse*, l’on consulta Apollon, qui demanda de rétablir les honneurs. Ainsi la statue fut-elle honorée à l’égal de celle de Zeus, privilège qui ne manque d’ailleurs pas à nouveau d’étonner, dit Bruno Currie¹⁶⁸. À supposer que cette héroïsation ait été réalisée, il faut croire que l’athlète n’avait pas de statue à Olympie, ou qu’elle avait disparu à l’époque de la visite de Pausanias puisqu’il ne dit rien du personnage, en dépit de la mention de l’oracle¹⁶⁹. En revanche, que le Périégète s’arrête non seulement devant la statue d’Euthymos, mais qu’il lui consacre

un récit de choix, fait du silence sur toute forme d’héroïsation un motif de perplexité. Encore faut-il signaler, outre Pline, une autre source écrite qui a parfois donné des arguments à ceux qui soutiennent l’idée d’héroïsation : l’inscription qui figure sur la base de la statue d’Euthymos et qui a été retrouvée dans l’Altis. En effet, sur le deuxième vers apparaît une regravure : εἰκόνα δ’ ἔστησεν [τήνδε βροτοῖς ἔσορᾶν] (« il a consacré un portrait [beau à voir pour les mortels] »)¹⁷⁰. Serait-ce la traduction d’une véritable accession de l’athlète à un niveau qui l’élève au-dessus des hommes, celui des héros¹⁷¹, ou bien la marque de transition du niveau de l’histoire à celui de la légende ? Les deux volets de la présentation de Pausanias marquent bien ce mouvement d’amplification, sans qu’il se traduise par une réelle héroïsation. Aussi cette inscription nous semble-t-elle maintenir les informations dans la frange du doute.

- 24 Mais il est d’autres vestiges archéologiques qui ont apporté des arguments supplémentaires. Bruno Currie, qui a rassemblé l’ensemble des documents et les a analysés dans le détail, a présenté un dossier étayé à l’appui de l’héroïsation d’Euthymos, et tracé des lignes d’interprétation séduisantes¹⁷². Il conclut de son étude qu’Euthymos s’est glissé, de son vivant, dans le culte du Héros de Témésas dont il avait triomphé, et qui devait avoir la forme des dieux-fleuves que l’on trouve associés aux rites pré-nuptiaux ; Euthymos aurait adopté sa forme d’autant plus aisément qu’il paraissait avoir rejoué la scène de lutte entre Achélôos et Héraclès, dont une femme était l’enjeu¹⁷³. La filiation avec le dieu-fleuve Caïkinos aurait accompagné cette transformation cultuelle. Or Bruno Currie dit trouver appui sur des découvertes archéologiques faites à proximité de Locres, dans le sanctuaire consacré aux nymphes de Grotta Caruso¹⁷⁴ : des tablettes votives, datées du IV^e siècle avant J.-C., représentent un taureau androcéphale – avec pour l’une un autel à gauche du taureau –, surmonté de trois têtes féminines ; sur la base du taureau, l’inscription Εὐθύμου ἱερᾶ, peut être lue comme la légende de cette représentation sacrée d’Euthymos¹⁷⁵. Les offrandes attesteraient donc la persistance au IV^e siècle d’un culte en l’honneur d’Euthymos, figuré comme dieu-fleuve, dont l’établissement remonterait à l’époque de son existence. L’assemblage des sources littéraires et des vestiges archéologiques semble ainsi apporter un montage convaincant. Mais des interrogations demeurent, qui tiennent justement à l’élucidation de ces tablettes. L’adjectif ἱερᾶ peut, en effet, être compris comme un neutre pluriel, et la finale du nom d’Euthymos être lue comme un nominatif plutôt qu’un génitif. Les spécialistes font état des variantes possibles, et Bruno Currie note lui-même qu’une confirmation de lecture serait bienvenue¹⁷⁶. Or si l’interprétation épigraphique était différente, ces pièces pourraient perdre de leur valeur en tant que preuve d’héroïsation d’Euthymos. L’hypothèse d’une dédicace à Achélôos faite par un Euthymos qui ne serait pas l’athlète a même été avancée¹⁷⁷. Ne pouvons-nous pas aussi envisager une dédicace au dieu-fleuve Caïkinos faite par son fils ? Des interrogations, nous le voyons, restent ouvertes. Aussi, à apprécier l’état actuel des sources écrites et des documents archéologiques, restons-nous réservée sur l’héroïsation d’Euthymos, car si l’athlète paraît se trouver au cœur d’un faisceau d’indices, divers points restent mystérieux, non complètement élucidés, signe sans doute de l’étonnement persistant qu’il éveille, chez les anciens comme chez les modernes.
- 25 Au terme de ce parcours à travers les textes de Pausanias, c’est le constat de la diversité et de la richesse des récits dans la *Périégèse* qui s’impose, avec des variations dans les présentations, des compositions soignées, des effets de surprise ménagés : avec un

héros que l’on n’attend pas car il a été privé de statue à Olympie, des athlètes dont tout laisserait à penser qu’ils sont destinés à devenir des héros ..., et qui ne le sont pas, ou que l’on ne dit pas. Aussi gagnons-nous à revenir vers une analyse détaillée et comparée des exemples, à les apprécier à l’échelle du projet d’ensemble de l’œuvre, à les confronter à d’autres sources, en tâchant de repérer les jeux d’opposition, ou les associations d’idées qui auraient pu faire naître une figure héroïque sur le modèle d’une autre. Cette méthode de lecture nous a permis de mettre à l’épreuve la liste des treize athlètes-héros, à laquelle il est volontiers fait référence, et de valider les athlètes, au nombre de sept, qui sont déclarés héros par des sources antiques, qu’il s’agisse de Pausanias, de Callimaque, d’Hérodote ou de Photius : Cléomédès d’Astypalaia, Oibôtas de Dymé, Théogénès de Thasos, Hippsthénès de Sparte / Euthyklès de Locres / Philippe de Crotone / Diognètos de Crète. Pour les autres, il ressort de l’évaluation comparée des divers exemples qu’il ne faut pas forcer le texte de Pausanias, et qu’en l’absence de tout témoignage qui atteste clairement le statut héroïque, les récits d’Orsippos de Mégare, de Chionis de Sparte, de Diagoras de Rhodes, de Glaucos de Carystos et de Poulydamas de Scotousa montrent que l’on peut être athlète fameux sans accéder pour autant à un niveau culturel ; le cas de Milon de Crotone en est une éclatante illustration. Pour ce qui est enfin d’Euthymos de Locres, que certaines sources semblent assimiler à un héros, l’effacement de Pausanias, mais aussi l’étonnement redoublé de Callimaque et de Plinie restent déconcertants ; peut-être est-ce le signe, à supposer qu’un culte en son honneur ait existé à Locres, d’une pratique restreinte à un niveau local, et moins reconnue que la célébrité de l’athlète le donnerait à penser.

BIBLIOGRAPHIE

ANTONACCIO 2014 : C. M. Antonaccio, « Sport and Society in the Greek West », in P. Christesen, D. G. Kyle (ed.), *A Companion to Sport and Spectacle in Greek and Roman Antiquity*, Chichester 2014, 192-207.

ARIAS 1987 : P. E. Arias, « Euthymos di Locri », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* 17 (1987), 1-8.

AZOULAY 2016 : V. Azoulay, « Les statues de Théogénès de Thasos : entre vénération et outrage », in C. Michel d’Annouville, Y. Rivière (éds), *Faire parler et faire taire les statues. De l’invention de l’écriture à l’usage de l’explosif*, Roma 2016, 149-196.

AZOULAY 2017 : V. Azoulay, « Vie et métamorphoses d’une statue-portrait : le cas de Théogénès de Thasos », in F. Queyrel, R. von den Hoff (éds), *La vie des portraits grecs. Statues-portraits du V^e au I^{er} siècle avant J.-C. Usages et re-contextualisation*, Paris 2017, 253-284.

BENTZ, MANN 2001 : M. Bentz, C. Mann, « Zur Heroisierung von Athleten », in R. von den Hoff-S. Schmidt (hrsg.), *Konstruktionen von Wirklichkeit. Bilder im Griechenland des 5. und 4. Jhs. v. Chr. Kolloquium Günzburg 1999*, Stuttgart 2001, 225-240.

BOHRINGER 1979 : F. Bohringer, « Cultes d’athlètes en Grèce classique : propos politiques, discours mythiques », *REA* 81 (1979), 73-104.

- BRELICH 1958 : A. Brelich, *Gli eroi greci, un problema storico-religioso*, Roma 1958.
- BRULÉ 2006 : P. Brulé, « Le corps sportif », in F. Prost, J. Wilgaux (éds), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité* (Actes du colloque international de Rennes, 1-4 septembre 2004), Rennes 2006, 236-287.
- BUSINE 2005 : A. Busine, *Paroles d'Apollon : pratiques et traditions oraculaires dans l'Antiquité tardive (II^e-VI^e siècles)*, Leiden – Boston 2005.
- CASEVITZ, CHAMOUX, POUILLOUX 1992 : M. Casevitz, F. Chamoux, J. Pouilloux, *Pausanias, Description de la Grèce*, tome I, livre I : *L'Attique*, texte établi par M. Casevitz, traduit par J. Pouilloux et commenté par F. Chamoux, Paris 1992.
- CASEVITZ, JACQUEMIN, POUILLOUX 1999 : M. Casevitz, A. Jacquemin, J. Pouilloux, *Pausanias, Description de la Grèce*, tome V, livre V : *L'Élide (I)*, texte établi par M. Casevitz, traduit par J. Pouilloux et commenté par A. Jacquemin, Paris 1999.
- CASEVITZ, JACQUEMIN, POUILLOUX 2002 : M. Casevitz, A. Jacquemin, J. Pouilloux, *Pausanias, Description de la Grèce*, tome VI, livre VI : *L'Élide (II)*, texte établi par M. Casevitz, traduit par J. Pouilloux et commenté par A. Jacquemin, Paris 2002.
- CASEVITZ, LAFOND 2000 : M. Casevitz, Y. Lafond, *Pausanias, Description de la Grèce*, tome VII, livre VII : *L'Achaïe*, texte établi par M. Casevitz, traduit et commenté par Y. Lafond, Paris 2000.
- CAZZADORI 2016 : L. Cazzadori, « Callimachus on Agones and Athletes », in C. Mann, S. Remijsen, S. Scharff (eds), *Athletics in the Hellenistic World*, Stuttgart 2016, 315-330.
- CHAMOUX 1979 : F. Chamoux, « Le monument 'de Théogénès' : autel ou statue ? », *BCH Suppl.* V (1979), 143-153.
- CHAMOUX 2001 : F. Chamoux, « Les épigrammes dans Pausanias », in D. Knoepfler, M. Piérart (éds), *Éditer, traduire, commenter Pausanias en l'an 2000* (Actes du colloque de Neuchâtel et Fribourg, 18-22 septembre 1998), Genève 2001, 79-91.
- CHRISTESEN 2010 : P. Christesen, « Kings Playing Politics: The Heroization of Chionis of Sparta », *Historia* 59, 1 (2010), 26-73.
- COSTABILE 1991 : F. Costabile (a cura di), *I ninfei di Locri Epizefiri. Architettura, culti erotici, sacralità delle acque*, Catanzaro 1991.
- CUCHE 2014 : V. Cuche, « Le coureur et le guerrier. Anthropologie de la course à pied et de ses vertus », *Kernos* 27 (2014), 9-50.
- CURRIE 2002 : B. Currie, « Euthymos of Locri : a Case Study in Heroization in the Classical Period », *JHS* 122 (2002), 24-44.
- CURRIE 2005 : B. Currie, *Pindar and the Cult of Heroes*, Oxford 2005.
- DELLA SANTA 1999 : M. Della Santa, *La religiosità di Pausania*, Bellinzona 1999.
- DES PLACES 1980 : E. Des Places, *Eusèbe de Césarée, La Préparation évangélique*, livres V, 18-36 – VI, Paris 1980.
- DURBEC 2006 : Y. Durbec, *Callimaque, Fragments poétiques. Origines, Iambes, Hécald, fragments de poèmes épiques et élégiaques, fragments de place incertaine*, textes traduits et commentés, Paris 2006.
- EBERT 1972 : J. Ebert, *Griechische Epigramme auf Sieger an gymnischen und hippischen Agonen*, Berlin 1972.

EKROTH 2002 : G. Ekroth, *The Sacrificial Rituals of Greek Hero-Cults in the Archaic to the Early Hellenistic Periods*, Liège 2002.

FONTENROSE 1968 : J. Fontenrose, « The Hero as Athlete », *California Studies in Classical Antiquity* 1 (1968), 73-104.

FONTENROSE 1978 : J. Fontenrose, *The Delphic Oracle. Its Responses and Operations, with a Catalogue of Responses*, Berkeley – Los Angeles – London 1978.

GALLAVOTTI 1986 : C. Gallavotti, « Un aition di Callimaco e un’iscrizione di Olimpia », in *Studi in onore di Adelmo Barigazzi*, Roma 1986, 215-223.

GOLDEN 2013 : M. Golden, « Hierarchies of Heroism in Greek Athletics », in P. Mauritsch-C. Ulf (hrsg.), *Kultur(en)- Formen des Alltäglichen in der Antike. Festschrift für Ingomar Weiler zum 75. Geburtstag*, Graz 2013, 349-356.

GÓMEZ RIESER, PERRIN-SAMINADAYAR 2017 : E. Gómez Rieser, É. Perrin-Saminadayar, « L’utilisation/les usages publics des portraits », in F. Queyrel, R. von den Hoff (éds), *La vie des portraits grecs. Statues-portraits du V^e au I^{er} siècle avant J.-C. Usages et re-contextualisation*, Paris 2017, 23-30.

HARDER 2011 : A. Harder, « Callimachus as fragment », in B. Acosta-Hughes, L. Lehnus, S.A. Stephens (eds), *Brill’s companion to Callimachus*, Leiden 2011, 63-80.

HARDER 2012 : *Callimachus, Aetia*, introduction, Text, Translation and Commentary, 2 vol., Oxford 2012.

HERRMANN 1988 : H.-V. Herrmann, « Die Siegerstatuen von Olympia », *Nikephoros* 1 (1988), 119-183.

HUGHES 1999 : D. Hughes, « Hero Cult, Heroic Honors, Heroic Dead: Some Developments in the Hellenistic and Roman Periods », in R. Hägg (ed.), *Ancient Greek Hero Cult* (Proceedings of the Fifth International Seminar on Ancient Greek Cult, Göteborg University, 21-23 April 1995), Stockholm 1999, 176-175.

HYDE 1921 : W. W. Hyde, *Olympic Victor Monuments and Greek Athletic Art*, Washington 1921.

ISLER 1970 : H. P. Isler, *Acheloos*, Bern 1970.

JACQUEMIN 2001 : A. Jacquemin, « Pausanias, le sanctuaire d’Olympie et les archéologues », in D. Knoepfler, M. Piérart (éds), *Éditer, traduire, commenter Pausanias en l’an 2000* (Actes du colloque de Neuchâtel et Fribourg, 18-22 septembre 1998), Genève 2001, 283-300.

KIMMEL-CLAUZET 2013 : F. Kimmel-Clauzet, *Morts, tombeaux et cultes des poètes grecs. Étude de la survie des grands poètes des époques archaïque et classique en Grèce ancienne*, Bordeaux 2013.

LACROIX 1988 : L. Lacroix, « Quelques exemples de disparitions miraculeuses dans les traditions de la Grèce ancienne », in M.-M. Mactoux, É. Geny (éds), *Mélanges Pierre Lévêque* 1, Besançon 1988, 183-198.

LUNT 2009 : D. J. Lunt, « The Heroic Athlete in Ancient Greece », *Journal of Sport History* 36 (2009), 375-392.

LUNT 2010 : D. J. Lunt, *Athletes, Heroes, and the Quest for Immortality in Ancient Greece*, Pennsylvania State University 2010.

MAC DONNELL 1991 : M. Mac Donnell, « The Introduction of Athletic Nudity: Thucydides, Plato, and the vases », *JHS* 111 (1991), 182-193.

MACLACHLAN 2009 : B. MacLachlan, « Women and Nymphs at the Grotta Caruso », in G. Casadio, P. A. Johnson (eds), *Mystic Cults in Magna Graecia*, Austin 2009, 204-216.

- MARTIN 1951 : R. Martin, *Recherches sur l'agora grecque. Études d'histoire et d'architecture urbaines*, Paris 1951.
- MASSIMILA 2010 : G. Massimilla, *Callimaco, Aitia*, libro terzo e quarto, introduzione, testo critico, traduzione e commento (*Biblioteca di studi antichi* 92), Pisa – Roma 2010.
- MASSON 1987 : O. Masson, « Notes sur les inscriptions grecques du musée du Louvre jadis conservées au Cabinet des Médailles », *BCH* 111, 1 (1987), 267-279.
- MORETTI 1953 : L. Moretti, *Iscrizioni agonistiche greche*, Roma 1953.
- MORETTI 1957 : L. Moretti, *Olympionikai. I vincitori negli antichi agoni Olimpici* (Atti della Accademia Nazionale dei Lincei, serie VIII-vol. VIII, fasc. 2), Roma 1957.
- MORETTI 1992 : L. Moretti, « Nuovo supplemento al catalogo degli Olympionikai », in W. Coulson, H. Kyrialeis (eds), *Proceedings of an International Symposium on the Olympic Games (5-9 settembre 1988)*, Athènes 1992, 119-128.
- MUCCIOLI 2014 : F. Muccioli, « Cultes héroïques et cultes divins aux IV^e et III^e siècles av. J.-C. Tradition, innovation et reflets littéraires », *Mythos* 8 (2014), 13-33.
- MULLER 1981 : A. Muller, « Megarika », *BCH* 105, 1 (1981), 203-225.
- NICHOLSON 2016 : N. J., Nicholson, *The Poetics of Victory in the Greek West: Epinician, Oral Tradition, and the Deinomenid Empire*, New York 2016.
- PARKE, WORMELL 1956 : H. W. Parke, D. E. W. Wormell, *The Delphic Oracle*, vol. 2 : *The Oracular Responses*, Oxford 1956.
- PEIM 2000 : O. Peim, « Die Siegerstatuen von Schwerathleten in Olympia und ihre Zusammenstellung durch Pausanias », *Nikephoros* 13 (2000), 95-109.
- PFEIFFER 1949 : R. Pfeiffer, *Callimachus*, vol. 1 : *Fragmenta*, Oxford 1949.
- PIRENNE-DELFORGE, SUÁREZ DE LA TORRE 2000 : V. Pirenne-Delforge, E. Suárez de la Torre (éds), *Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs* (Actes du Colloque organisé à l'Université de Valladolid, 26-29 mai 1999), *Kernos Supplément* 10, Liège 2000.
- PIRENNE-DELFORGE 2008 : V. Pirenne-Delforge, *Retour à la source : Pausanias et la religion grecque* (*Kernos Supplément* 20), Liège 2008.
- PIZZI 2012 : F. Pizzi, « L'acqua delle ninfe: il caso “complesso” di Locri », in A. Calderone (a cura di), *Cultura e religione delle acque* (Atti del convegno interdisciplinare, Università degli studi di Messina, 29-30 marzo 2011), Roma 2012, 221-234.
- POUILLOUX 1954 : J. Pouilloux, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, tome 1 : *De la fondation de la cité à 196 avant J.-C.*, Paris 1954.
- POUILLOUX 1994 : J. Pouilloux, « Théogénès de Thasos ... quarante ans après », *BCH* 118 (1994), 199-206.
- PRIoux 2007 : É. Prioux, *Regards alexandrins. Histoire et théorie des arts dans l'épigramme hellénistique*, Leuven 2007.
- RAMOS JURADO 2000 : E. Á. Ramos Jurado, « L'intégration de la classe des héros dans la pensée grecque de l'Antiquité tardive », in V. Pirenne-Delforge, E. Suárez de la Torre (éds), *Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs* (Actes du Colloque organisé à l'Université de Valladolid, 26-29 mai 1999), *Kernos Supplément* 10, Liège 2000, 101-110.

RAUSA 1994 : F. Rausa, *L’immagine del vincitore. L’atleta nella statuaria greca dall’età arcaica all’ellenismo*, Treviso 1994.

ROBU 2014 : A. Robu, *Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin. Histoire et institutions*, Bern 2014.

ROUBINEAU 2016 : J.-M. Roubineau, *Milon de Crotone ou l’invention du sport*, Paris 2016.

ROUVERET 1990 : A. Rouveret, « Tradizioni pittoriche magnogreche », in G. Pugliese-Carratelli (a cura di), *Magna Grecia*, vol. IV : *Arte e artigianato*, Milano 1990, 317-350.

SIRINELLI 2000 : J. Sirinelli, *Plutarque*, Paris 2000.

THUILLIER 1988 : J.-P. Thuillier, « La nudité athlétique (Grèce, Étrurie, Rome) », *Nikephoros* 1 (1988) 29-48.

THUILLIER 2004 : J.-P. Thuillier, « La nudité athlétique, le pagne et les Étrusques », *Nikephoros* 17 (2004), 171-180.

VAN NIJF 2012 : O. Van Nijf, « La question de la nudité athlétique dans le monde grec de l’époque classique à l’époque impériale romaine », in F. Gherchanoc, V. Huet (éds), *Vêtements antiques : s’habiller, se déshabiller dans les mondes antiques*, Paris 2012, 253-260.

VISA-ONDARÇUHU 1997 : V. Visa-Ondarçuhu, « Milon de Crotone, personnage exemplaire », in A. Billault (éd.), *Héros et voyageurs grecs dans l’Occident romain* (Actes de la Table Ronde, Université de Lyon III, 31 janvier 1996), Lyon 1997, 33-62.

VISA-ONDARÇUHU 1999 : V. Visa-Ondarçuhu, *L’image de l’athlète d’Homère à la fin du V^e siècle avant J.-C.*, Paris 1999.

VISA-ONDARÇUHU : V. Visa-Ondarçuhu, « L’athlète grec et la recherche de la minceur. Observations de Philostrate dans le traité : *Sur la gymnastique* », in E. Galbois, S. Rougier-Blanc (éds), *Maigreur et minceur dans les sociétés anciennes* (Actes du colloque international, Université Toulouse – Jean Jaurès, 16-17 mars 2017), Bordeaux (à paraître).

NOTES

1. Nous renvoyons à la bonne synthèse sur la notion de héros proposée en introduction de PIRENNE-DELFORGE, SUÁREZ DE LA TORRE 2000 et au riche dossier fourni par la monographie de CURRIE 2005.

2. Voir notamment HUGHES 1999, EKROTH 2002, PIRENNE-DELFORGE 2008, 179-201.

3. CURRIE 2005, 412-414 ; la réserve dans l’expression permettrait aussi, selon lui, de composer entre ceux qui seraient hostiles à l’établissement d’un statut d’exception et ceux qui l’accueilleraient volontiers.

4. Orsippos de Mégare, Oibôtas de Dymé, Théogénès de Thasos, Cléomédès d’Astypalaia, Euthymos de Locres, Euthyklès de Locres, Diognètos de Crète (cf. FONTENROSE 1968 ; BOHRINGER 1979 ; BENTZ, MANN 2001 ; l’étude antérieure de BRELICH 1958, bien qu’elle réserve un chapitre aux athlètes-héros, ne présente qu’un panorama de la question).

5. Hippothénès de Sparte et Philippe de Crotone (CURRIE 2005, 119-123) ; Chionis de Sparte (CHRISTESEN 2010). L’évolution de la liste d’athlètes-héros passe par un dialogue critique entre les savants : si l’étude de FONTENROSE 1968 marque le premier jalon d’importance sur le sujet, la confusion entre hommes de légende, héros mythique et héros-athlète à proprement parler est par exemple pointée par BOHRINGER 1979, 9 ; mais ce dernier se voit lui-même reprocher par

CURRIE 2005, 126-127 de sous-évaluer, dans les motifs d’héroïsation, les exploits athlétiques au profit des actions militaires et politiques des personnages honorés.

6. AZOULAY 2016, 173 n. 82 et 2017, 271 n. 53 prend pour référence la liste de CURRIE 2005 ; GOLDEN 2013, 352-353 s’appuie sur celle de CURRIE 2005, mais avec le complément apporté par CHRISTESEN 2010. Notons que les études de LUNT 2009 et 2010 sur les athlètes-héros reprennent largement les analyses des spécialistes qui l’ont précédé.

7. Poulydamas de Scotousa, Diagoras de Rhodes, Glaucos de Carystos (cf. CURRIE 2005, 122-123 ; CHRISTESEN 2010, 29 ; GOLDEN 2013, *ibid.* ; AZOULAY 2016 et 2017, *ibid.*). Les présuppositions reposent pourtant, nous le verrons, sur des témoignages antiques peu assurés, voire inexistantes. L’acception large du terme de héros n’est pas non plus sans générer de la confusion, comme nous l’observons à la lecture de l’étude qui est pourtant de qualité de NICHOLSON 2016 : l’auteur ne fait pas de distinction nette entre athlètes-héros et autres personnages légendaires, car il regroupe sous des indices communs (filiation divine, taille hors norme, manque de contrôle, mort avec disparition ...) des figures célèbres, sur le principe suivant : « Whether the athletes actually received cult is not important to this study of the extant narratives; heroization was simply a recurrent motif of the oral tradition about athletes » (p. 24).

8. C’est également en suivant la voie de Pausanias que se développe l’analyse de BOHRINGER 1979.

9. Sur les qualités de Pausanias, auteur d’une *sungraphè*, et la valeur de son témoignage, voir PIRENNE-DELFORGE 2008, 10-40, ou JACQUEMIN 2001.

10. Voir par exemple HUGHES 1999, MUCCIOLI 2014.

11. Sur Callimaque, voir HARDER 2011.

12. La distinction n’est pourtant pas toujours faite, et l’on met souvent au compte de Callimaque ce que l’on ne peut lire à strictement parler que dans la *diégèse*.

13. Pausanias désigne l’athlète sous le nom de Théagénès, qui est la forme usuelle dans les sources littéraires. Les textes épigraphiques adoptent eux la forme Théogénès, jusqu’à l’époque impériale où s’opère un changement en faveur de Théagénès (voir, dans l’édition CUF de Pausanias : CASEVITZ, JACQUEMIN, POUILLOUX 2002, le commentaire de JACQUEMIN en VI, 11, 2 ; ou bien les explications données par AZOULAY 2016, 140 n. 2 ; AZOULAY 2017, 255 n. 1). Nous retiendrons, par souci d’harmonie, la forme Théogénès, qui est privilégiée dans les études sur le personnage.

14. Les sources répertoriées dans le tableau ci-dessus seront détaillées pour chacun des athlètes.

15. Paus. VI, 9, 6-8. Les données sur la carrière de chaque athlète sont rassemblées dans MORETTI 1957 (référéncé dans la suite de l’article sous le titre *Olympionikai*) ; pour Cléomédès, cf. *Olympionikai*, n° 174.

16. Paus. VI, 9, 7.

17. Paus. VI, 9, 8 (trad. POUILLOUX, Paris, CUF, 2002). La prophétie est répertoriée dans FONTENROSE 1978, Q 166 (= PARKE, WORMELL 1956, n° 88).

18. *Ibid.* (trad. POUILLOUX).

19. FONTENROSE 1968, 76-79.

20. Voir par exemple BOHRINGER 1979, 9 ; CHRISTESEN 2010, 61 ; NICHOLSON 2016, 24 n. 18.

21. Sur cette identification, voir PIRENNE-DELFORGE 2008, 253-255.

22. La singularité est signalée par HYDE 1921, 35 n. 9, mais le fait ne suscite généralement pas de commentaire : dans leurs catalogues de statues de vainqueurs sur l’Altis, HERRMANN 1988 mentionne l’athlète en précisant juste qu’il n’y avait probablement pas de statue ; PEIM 2000 ne le cite pas.

23. Οὐ κατάλογός ἐστιν ἀθλητῶν ὅποσος γεγονάσιν Ὀλυμπικαὶ νῖκαι, ἀναθημάτων δὲ ἄλλων τε καὶ εἰκόνων συγγραφῇ. (Paus. VI, 1, 2). La description de Pausanias s’arrête, parmi les offrandes, sur les statues qui sont dignes de mémoire (cf. PIRENNE-DELFORGE 2008, 38).

24. Paus. VI, 9, 4-5 (cf. Γλαυκίας δὲ Αἰγινήτης τό τε ἄρμα καὶ αὐτῷ τῷ Γέλωνι ἐποίησε τὴν εἰκόνα, VI, 9, 5).

25. Paus. VI, 9, 9 : παρὰ δὲ τοῦ Γέλωνος τὸ ἄρμα ἀνάκειται Φίλων, τέχνη τοῦ Αἰγινήτου Γλαυκίου.
26. Paus. VI, 9, 6 (trad. POUILLOUX).
27. Paus. VI, 9, 4-5.
28. *Souda*, s.u. Κλεομήδης (K 1724 Adler) ; le texte est donné dans l’édition de Pausanias dans la CUF (appendice II, 317-318).
29. Notons que la *Souda* apporte une inflexion au témoignage de Pausanias : quand ce dernier signale que « le toit tomba sur les enfants » (ἐμπεσόντος δὲ τοῦ ὀρόφου τοῖς παισὶ), la *Souda* précise que cette chute entraîna la mort de tous (ἐμπεσόντος δὲ τοῦ ὀρόφου καὶ πάντας ἀποκτείναντος).
30. *Vie de Romulus*, 28, 4-6. Concernant la datation des œuvres, Pausanias donne lui-même l’année de rédaction du livre V : 173 après J.-C. (voir la notice de l’édition dans la CUF par CASEVITZ, JACQUEMIN, POUILLOUX 1999, XIV) ; pour ce qui est des *Vies* de Plutarque, le début de l’entreprise est généralement daté des environs de 100 après J.-C., la composition s’étendant sur une quinzaine d’années (cf. SIRINELLI 2000, 285). Selon LACROIX 1988, 188-189, la légende de la disparition de Cléomédès ne remonterait pas au-delà de l’époque hellénistique ; mais rien n’interdit de croire qu’elle est plus tardive, puisque Plutarque est le premier témoignage qui nous soit parvenu.
31. Mortels, héros, génies, dieux, tels sont les paliers de l’ascension possible (ἐκ μὲν ἀνθρώπων εἰς ἥρωας, ἐκ δ’ ἥρώων εἰς δαίμονας, ἐκ δὲ δαιμόνων ... εἰς θεοὺς ..., *Vie de Romulus*, 28, 10). Sur ce concept religieux, voir SIRINELLI 2000, 440.
32. ... ῥώμη καὶ μεγέθει σώματος ὑπερφυᾶ γενόμενον, ἔμπληκτόν τε τῷ τρόπῳ καὶ μανικὸν ὄντα ..., *ibid.* 28, 5.
33. Πολλὰ δρᾶν βίαια, *ibid.* 28, 5.
34. La variation : Ὑστατος au lieu de Ὑστατος, est sans conséquence pour le sens.
35. Sur l’intégration ou la condamnation de la classe des héros, portés par la voix oraculaire, dans l’Antiquité tardive, voir RAMOS JURADO 2000 et BUSINE 2005.
36. Origène, *Contre Celse*, III, 25-33 (dans l’ensemble de la démonstration, le cas de Cléomédès occupe plus particulièrement les paragraphes 25 et 33).
37. *Contre Celse*, III, 25.
38. L’adjectif est sans doute choisi à des fins polémiques (cf. PIRENNE-DELFORGE 2008, 254).
39. *Contre Celse*, III, 25.
40. *Vie de Romulus*, 28, 4.
41. *Contre Celse*, III, 33.
42. *Ibid.*
43. *Ibid.*
44. Sur la critique d’Eusèbe, on pourra se reporter à la présentation de BUSINE 2005, 318 sq.
45. Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, V, 34.
46. Traduction DES PLACES (Paris, Cerf, Sources chrétiennes 266, 1980).
47. *Préparation évangélique*, V, 33.
48. Dion de Pruse, *Or.* IX, 22 (*Diogène ou le Discours Isthmique*) : Diogène voit deux chevaux ruer, et couronne l’un des deux.
49. *Préparation évangélique*, V, 34, 2.
50. *Ibid.*, V, 34, 3.
51. ... ὅτι Ὀλυμπίασι πληγῇ μιᾷ πατάξας τὸν ἀνταγωνιστὴν ἀνέωξέ τε τὴν πλευρὰν αὐτοῦ καὶ ἐμβαλὼν τὴν χεῖρα ἐλάβετο τοῦ πνεύμονος (Ἀπολλων, ἀξιοθέου ἔργου), *ibid.*, V, 34, 3. Ces détails crus sont repris par Théodoret de Cyr (Οὗτος τὸν ἀνταγωνιστὴν μιᾷ πατάξας πληγῇ, ἀνέωξε μὲν αὐτοῦ τὴν πλευρὰν, ἐμβαλὼν δὲ εἴσω τὴν χεῖρα τῶν ἐγκάτων ἐλάβετο, *Thérapeutique des maladies helléniques*, VIII 27). Notons aussi les qualificatifs qui, chez Cyrille

l’Alexandrin, soulignent la cruauté du personnage : ὡμός τε ἦν καὶ ἀπηνής καὶ θηρὸν ἀγρίοις ὀλίγα παραχωρῶν (*Contre Julien*, 29, 6).

52. *Préparation évangélique*, V, 34, 7.

53. *Ibid.*, V, 34, 10.

54. *Ibid.*, V, 34, 9-14.

55. *Ibid.*, V, 34, 15-16.

56. *Ibid.*, V, 34, 16. Sur cet adjectif, qui est souvent traduit à tort par « gras » (cf. trad. DES PLACES) et son emploi à propos des athlètes, voir l’article sur la minceur de VISA-ONDARÇUHU (à paraître).

57. *Ibid.*, V, 34, 16.

58. En matière religieuse, Pausanias témoigne d’une fidélité aux traditions, « à ce qui se dit », à plus forte raison pour les oracles (cf. PIRENNE-DELFORGE 2008, 113 et DELLA SANTA 1999, 59-61).

59. PIRENNE-DELFORGE 2008, 248-258 analyse la question de la proximité entre héros et dieu, s’arrêtant notamment sur les figures de Cléomédès ou de Théogénès (*ibid.*, 253-256). Le point est également noté par CURRIE 2005, 236-239.

60. Paus. V, 8, 9.

61. Paus. III, 13, 9 (cf. *Olympionikai*, n° 61, 66, 68, 70, 73, 75).

62. Paus. III, 15, 7.

63. MORETTI 1957 avance lui une autre hypothèse : le fait d’avoir été honoré comme Poséidon viendrait de la confusion avec une épiclèse du dieu (*Olympionikai*, 66-67). Dans tous les cas, la difficulté d’interprétation de la nature des honneurs rendus au héros tient à l’ambiguïté du « comme » : similitude ou adéquation ?

64. Paus. VI, 6, 5-6 ; 11, 2-9 ; 15, 3 (cf. *Olympionikai*, n° 201 et 215, et le commentaire de JACQUEMIN dans la CUF). Nous renvoyons au tableau ci-dessus pour le détail du palmarès de ce champion d’exception, surtout au pugilat et au pancrace.

65. Outre Pausanias, nous citerons du côté des auteurs Dion de Pruse, *Or.* 31, 96 et Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, V, 34, 9-14. Les victoires furent gravées sur les bases de statues retrouvées à Olympie, Delphes et Thasos (inscriptions étudiées dans MORETTI 1953, n° 21 et EBERT 1972, n° 37). Cet athlète remarquable a inspiré diverses études (POUILLOUX 1954, 1994 ; CHAMOIX 1979) ; celle d’AZOULAY 2016 et 2017, la dernière en date, présente un état complet du dossier, mais aussi une lecture inédite : tout en s’appuyant sur les données analysées avant lui et en reprenant une interprétation d’une épigramme de Posidonios faite par PRIoux 2007, 151-155, il décèle dans l’*Ami du mensonge* (Philopseudes) de Lucien une allusion au culte de Théogénès.

66. Paus. VI, 11, 2 (cf. Θάσιοι δὲ ... φασίν ...).

67. Paus. VI, 11, 5 (trad. POUILLOUX). Une victoire au dolique dans un concours d’Argos est signalée dans une des inscriptions.

68. Paus. VI, 11, 7.

69. Paus. VI, 11, 7-8.

70. Paus. VI, 11, 8 : Θεαγένην δ’ ἄμνηστον ἀφίκατε τὸν μέγαν ὑμέων. La prophétie est répertoriée dans FONTENROSE 1978, Q 171 (= PARKE, WORMELL 1956, n° 390).

71. Paus. VI, 11, 2 (l. 7 et 11) ; VI, 11, 8 (l. 55).

72. Paus. VI, 11, 8 (trad. POUILLOUX).

73. Paus. VI, 11, 9 (trad. POUILLOUX). Sur les statues de Théogénès, voir aussi Dion de Pruse, *Or.* 31, 95 sq. et Lucien, *Assemblée des dieux*, 12.

74. Paus. VI, 3, 8 ; VII, 17, 6-7 et 17, 13-14 (Oibôtas de Dymé, anciennement nommée Paléia). Voir *Olympionikai*, n° 6.

75. Οἰβώτα δὲ τὸν μὲν ἀνδριάντα Ἀχαιοὶ κατὰ πρόσταγμα ἀνέθεσαν τοῦ ἐν Δελφοῖς Ἀπόλλωνος ἐπὶ Ὀλυμπιάδος ὀγδοηκοστῆς· ἡ δὲ τοῦ σταδίου νίκη τῷ Οἰβώτῃ γέγονεν Ὀλυμπιάδι ἔκτῃ. (Paus. VI, 3, 8)

76. *Ibid.* (trad. POUILLOUX).

77. C’est la participation à la guerre que Pausanias met en doute dans cette présentation guidée par le respect de la chronologie ; il ne saisit pas l’occasion de le justifier par l’apparition dans la bataille en tant que héros, comme le remarquent JACQUEMIN dans le commentaire de l’édition, ainsi que CUCHE 2014, 9.

78. Traduction POUILLOUX. L’assertion n’est pas sans éveiller des interrogations, car Pausanias ne précise pas les sources en question, et le choix de la négation : « ne ... plus » (οὐκέτι), laisse dans l’ombre les circonstances qui ont pu amener un tel changement de dispositions.

79. Paus. VII, 17, 6-7.

80. Paus. VII, 17, 6.

81. Paus. VII, 17, 7 (= EBERT 1972, n° 22) : Οἰνία Οἰβώτας στάδιον νικῶν ὃδ’ Ἀχαιὸς / πατρίδα Πάλειαν θῆκ’ ὀνομαστοτέραν. Il s’agit de l’unique citation d’une inscription du livre VII, alors que les livres V et VI en reproduisent beaucoup (CHAMOUX 2001, 83) ; serait-ce le tour littéraire qui éveilla l’attention du Périégète ?

82. Paus. VII, 17, 6 et 7.

83. Paus. VII, 17, 8 (trad. LAFOND, 2000).

84. *Ibid.*

85. *Ibid.* (trad. LAFOND).

86. Paus. VII, 17, 9-12.

87. Paus. VII, 17, 13 (trad. LAFOND). Le terme μνῆμα est une restitution de CASEVITZ, τάφος étant proposé dans les éditions antérieures (voir par exemple SPIRO dans Teubner).

88. Signalons aussi qu’a été mise au jour une inscription en l’honneur d’un certain Polystratos, dont les éléments légendaires s’apparenteraient au destin de Sôstratos, en sorte que l’on a pu y voir une source d’inspiration de Pausanias (CHAMOUX 2001, 84) ; l’erreur de nom, due à un copiste ou à Pausanias lui-même, résulterait de la proximité de Sôstratos de Pellène dans le récit du Périégète (voir le commentaire *ad loc.* de LAFOND). Nous faisons toutefois une autre hypothèse pour le choix du nom Sôstratos (cf. *infra*).

89. Paus. VII, 17, 13.

90. Paus. VII, 17, 14 : οὕτω καὶ ἄλλα ἐς τιμὴν σφισι τοῦ Οἰβώτα ποιήσασι καὶ τὴν εἰκόνα ἀναθεῖσιν ἐς Ὀλυμπίαν Σώστρατος Πελληνεὺς σταδίου νίκην ἔσχεν ἐν παισί. (trad. LAFOND)

91. Paus. VII, 17, 14 (trad. LAFOND). Sur l’usage du couronnement des portraits, voir GÓMEZ RIESER, PERRIN-SAMINADAYAR 2017, 28-30.

92. Par exemple BOHRINGER 1979, 12-13 ; CUCHE 2014, 9-10.

93. Un *aition* aurait été forgé pour justifier l’établissement d’un culte, alors que des victoires ont en réalité eu lieu entre les deux (voir, dans l’article de GALLAVOTTI 1986 consacré à Euthymos, l’appendice traitant d’Oibôtas, p. 221-223).

94. Paus. I, 44, 1 (*Olympionikai*, n° 16). Signalons les réflexions intéressantes sur les « coureurs culturels » Coroibos, Orsippos et Oibôtas qui figurent dans l’article de CUCHE 2014, 7-10.

95. Δοκῶ δέ ... (Paus. I, 44, 1). Sur la nudité athlétique, voir par exemple THUILLIER 1988 et 2004 ; MAC DONNELL 1991 ; VISA-ONDARÇUHU 1999, 249-251 (sur Orsippos, p. 29-30) ; BRULÉ 2006 ; VAN NIJF 2012.

96. Pausanias ne donne pas plus de précision, mais ROBU 2014, 49-50 présente des hypothèses sur le conflit à l’origine de cette conquête.

97. L’article de MULLER 1981 en donne une présentation détaillée.

98. Voir BOHRINGER 1979, 8 ; CHRISTESEN 2010, 29-30 ; CUCHE 2014, 8.

99. MARTIN 1951, 194-201 (lorsqu’il évoque des athlètes qui ont reçu les honneurs héroïques dans leur cité, il mentionne Cléomédès et Théogénès, mais ne cite pas Orsippos, p. 199-200). KIMMEL-CLAUZET 2013, 141 revient sur cette question à propos de la tombe d’Hésiode, dont le seul emplacement, sur l’agora, ne suffit pas à prouver l’héroïsation.

100. IG VII, 52 (Ὀρρίππῳ Μεγαρῆς με δαΐφρονι τῇδ' ἀρίδηλον / μνᾶμα θέσαν, φάμα Δελφίδι πειθόμενοι, l. 1-2). L'épigramme est attribuée à Simonide (AG app. 24). Voir les interprétations de MORETTI 1957, 61-62 ; MASSON 1987, 272 ; CHAMOUX 1992 (comm. *ad loc.* dans l'édition C.U.F.) et 2001, 88-89 ; CURRIE 2005, 122 n. 13 ; CHRISTESEN 2010, 29-30.
101. Paus. I, 43, 8. Le texte est conservé dans l'*Anthologie palatine* (A.P. VII, 154).
102. CUCHE 2014, 7-10.
103. Paus. III, 14, 3 ; VI, 13, 2 (*Olympionikai*, n° 42-47) ; CHRISTESEN 2010.
104. Paus. VI, 3, 8.
105. Εὐηθείας μὲν δὴ μετέχουσι καὶ ὅσοι ... ; τούτων δὲ ἔτι ἐς πλεον ἤκουσιν εὐηθείας οἱ ..., Paus. VI, 13, 2.
106. CHRISTESEN 2010, 29-30.
107. *Ibid.*, 29.
108. *Ibid.*, 30.
109. *Ibid.*
110. Pausanias n'était-il pas suffisamment informé, ou bien ne se sentait-il pas tenu de rapporter tout ce qu'il savait ? Le culte s'était-il éteint lors de son passage à Sparte ? Il ne peut y avoir là, en tout cas, que des spéculations, souligne CHRISTESEN 2010, 31.
111. Il est singulier de lire que la remarque a pourtant été présentée à CHRISTESEN, qui n'en a visiblement pas tenu compte (*ibid.*, 39 n. 54).
112. Pour Euthymos, voir *infra*. Les oracles delphiques rapportés au livre VI concernent tous des athlètes, ou sont en lien étroit avec eux : 6, 3, 8 (Oibôtas) / 6, 6, 8 (Héros de Témésas/Euthymos) / 6, 9 ; 8 (Cléomédès) / 6, 11, 7-8 (Théogénès). Ils sont au nombre de 9 au livre V : 3, 1 ; 3, 5 ; 4, 3 ; 4, 6 ; 7, 3 ; 13, 5 ; 18, 8 ; 21, 5 ; 27, 9.
113. Paus. III, 15, 7.
114. Photius, *Bibliothèque*, 190, 151a 20-23 (*Olympionikai*, n° 181). Bien qu'il ne soit pas fait mention de l'oracle, le cas présente des indices d'héroïsation : Diognètos fut puni pour avoir tué son adversaire (à rapprocher de Cléomédès), qui était dénommé Héraclès (le héros-dieu est même tenu pour le père de Théogénès).
115. CURRIE 2005, 120 (voir *Olympionikai*, n° 135).
116. διὰ δὲ τὸ ἔωυτοῦ κάλλος ἡνείκατο παρὰ Ἑγεσταίων τὰ οὐδεὶς ἄλλος ἐπὶ γὰρ τοῦ τάφου αὐτοῦ ἡρώιον ἰδρυσάμενοι θυσίῃσι αὐτὸν ἱλάσκονται. (Hdt. V, 47)
117. Paus. VI, 7, 2 (*Olympionikai*, n° 252).
118. Rhodes, Athènes, Argos, Arcadie, Béotie, Pellène, Égine, Mégare (Pindare, *Ol.* 7, 81-87).
119. Paus. VI, 7, 1-7.
120. Paus. VI, 7, 2.
121. Paus. VI, 7, 3.
122. Paus. VI, 7, 4-7.
123. Schol. *Ol.* 7, inscr. a.
124. Théogénès, fils de Timosthénès, était « aux dires des Thasiens », fils d'Héraclès, précise-t-il (Θάσιοι ... φασίν, Paus. VI, 11, 2).
125. Paus. VI, 10, 1-3 (*Olympionikai*, n° 134).
126. Paus. VI, 10, 1.
127. Paus. VI, 10, 3 (trad. POUILLOUX). Il s'agit de l'île de Glauconnèse, entre l'Attique et l'Eubée.
128. Paus. VI, 10, 1-2. Lors de sa première participation au concours olympique, Glaucos, du fait de son inexpérience, essayait les échecs, jusqu'à ce que son père l'eût exhorté à frapper aussi lourdement qu'il l'avait fait un jour aux champs, en rajustant le soc qui s'était détaché de l'araire. Ce célèbre exploit est mentionné dans la *Souda*, s.u. Γλαυκός (Γ 280 Adler).
129. Paus. VI, 5, 1 ; VI 5, 4-VI 6, 1 (*Olympionikai*, n° 348).

130. Paus. VI, 5, 1 (trad. POUILLOUX). Il s’agit des héros de l’épopée qui, dans le mythe des races hésiodique, se trouvent entre race de bronze et race de fer, et dépassent par leur stature les hommes qui leur succédèrent.
131. Paus. VI, 5, 4.
132. Paus. VI, 5, 4-5.
133. Paus. VI, 5, 7.
134. Voir CURRIE 2005, 122 et les savants qui adoptent en suivant sa liste.
135. Lucien, *Assemblée des dieux*, 12.
136. *Ibid.*, 6-7.
137. Paus. VI, 11, 9.
138. Paus. VI, 14, 5-8 (*Olympionikai*, n° 115, 122, 126, 129, 133, 139). Pour un panorama complet de cet athlète des plus renommés, nous renvoyons à la monographie de ROUBINEAU 2016.
139. C’est le cas depuis FONTENROSE 1968, 87-89 qui, à la suite de la mention d’Héraclès, signalait Poulydamas et Milon comme présentant dans leur légende des éléments conformes au schéma-type. Mais il ne s’agit justement que d’éléments. Quant aux autres savants, leur présentation entretient souvent la confusion, car sans faire à proprement parler de Milon un héros, ils le signalent en illustration de traits caractéristiques des athlètes-héros (voir par exemple NICHOLSON 2016, 27, ou bien PRIoux 2007, 161 qui mentionne Milon en référence au « schéma de l’athlète-héros », ou le range, aux côtés de Glaucos et Poulydamas, sous le titre d’ « athlète comparable à un héros », p. 178). ROUBINEAU 2016, 249 affirme lui sans ambiguïté qu’il n’y a pas d’attestation de culte pour Milon.
140. Paus. VI, 5, 9
141. Paus. VI, 14, 8. Pour un panorama des autres versions, voir VISA-ONDARÇUHU 1997 et ROUBINEAU 2016, 225-243.
142. Milon est poussé par orgueil (ὕπὸ φρονήματος, Paus. VI 14, 8) à faire une erreur d’appréciation ; Poulydamas périt comme ceux qui s’enorgueillissent de leur force (τῶν φρονησάντων ἐπὶ ἰσχύι, Paus. VI, 5, 8).
143. Paus. VI, 6, 4-11 ; VI, 11, 4 (*Olympionikai*, n° 191, 214, 227).
144. L’article de CURRIE 2002, très documenté, présente une analyse riche et des interprétations du plus grand intérêt.
145. NICHOLSON 2016, 99-160, dans l’étude qu’il consacre aux deux expressions de commémoration de la victoire que sont le récit sur base de tradition orale (*logioi*) et l’épiniacie, développe une analyse comparative détaillée de la légende d’Euthymos de Locres et de la dixième *Olympique* de Pindare en l’honneur d’Hagésidame, originaire de la même cité.
146. Callimaque, *Aitia*, IV, fr. 98 Pf ; *Diegeseis*, IV 5-17 ; Strabon, *Géographie*, VI, 1, 5 ; Élien, *Histoire variée*, VIII, 18 ; *Souda*, s.v. Εὐθύμος (A 3510 Adler) ; Plin l’Ancien, *Histoire naturelle*, VII, 152.
147. Paus. VI, 6, 6.
148. Paus. VI, 6, 4-5.
149. Paus. VI, 6, 5-6.
150. Paus. VI, 6, 6. La mention de la statue d’Olympie est à la charnière entre les deux volets, alors que dans les autres signalements d’athlètes-héros chez Pausanias – ou ceux supposés tels –, figure à l’ouverture une formule, même succincte, qui dresse d’emblée la statue. La présentation particulière pour Euthymos accompagne nettement la démarcation entre histoire et légende. Notons que c’est encore une œuvre d’art, un tableau, qui conclut le deuxième volet.
151. Paus. VI, 6, 7 (trad. POUILLOUX).
152. « J’ai entendu dire par un marin ... que Témésia était encore habitée de mon temps » (Paus. VI, 6, 10 : trad. POUILLOUX). Pausanias n’a pas davantage visité Locres ; du moins n’y a-t-il rien dans son témoignage qui permette de le penser.
153. Paus. VI, 6, 7-10.

154. Élien, *Histoire variée*, VIII, 18 : λέγουσι δὲ τὸν αὐτὸν Εὐθυμον καταβάντα ἐπὶ τὸν Καϊκῖνον ποταμὸν ὅς ἐστι πρὸ τῆς τῶν Λοκρῶν πόλεως ἀφανισθῆναι.

155. Paus. VI, 6, 10.

156. ἤκουσα δὲ καὶ τοιόνδε ἔτι ἐς τὸν Εὐθυμον, ὡς γήρως τε ἐπὶ μακρότατον ἀφίκοιτο καὶ ὡς ἀποθανεῖν ἐκφυγῶν αὐθις ἕτερόν τινα ἐξ ἀνθρώπων ἄλλον ἀπέλθοι τρόπον· (Paus. VI, 6,10 : trad. POUILLOUX modifiée)

157. Cette version singulière de la mort d’après Pausanias n’est généralement pas notée, et peut même se trouver à tort confondue avec la disparition dans le fleuve du Héros (cf. BOHRINGER 1979, 6 et 15). Il faut dire que la confusion est entretenue par les auteurs antiques, puisqu’Élien ne dit rien du devenir du Héros après sa défaite, alors qu’il parle lui de la disparition d’Euthymos dans le fleuve.

158. Paus. VI, 6, 11 (trad. POUILLOUX).

159. Sur les interprétations données à ce tableau, voir le commentaire *ad loc.* de JACQUEMIN, et notamment les hypothèses proposées par ROUVERET 1990 : le passage d’Euthymos à Sybaris traduirait deux versions de la légende, l’une provenant de Locres, l’autre de Sybaris. Voir aussi CURRIE 2002, 28-29.

160. Pline l’Ancien, *Histoire naturelle*, VII, 152 (= fr. 99 Pf – trad. DURBEC).

161. Si le témoignage de Pline identifie clairement Locres comme lieu d’emplacement de la deuxième statue, les savants témoignent dans leur commentaire de l’influence de Témésas. De fait, ce terrain de victoire légendaire sur le Héros apparaît particulièrement propice aux honneurs rendus à Euthymos (ce qui explique sans doute l’erreur qui s’est insinuée dans le commentaire en 6, 4 et 6, 6 de JACQUEMIN qui, à propos de la citation de Pline, parle tour à tour des deux cités comme lieu de culte héroïque) ; l’hypothèse d’un transfert de culte en l’honneur du Héros à Témésas vers Locres, au bénéfice d’Euthymos, rend compte de cette complexité (voir CURRIE 2002, 29 et 40, et NICHOLSON 2016, 106-107).

162. Callimaque, fr. 99 Pf (trad. DURBEC modifiée). Si l’établissement du texte n’est pas unanime, notons que les variantes entre les éditions sont sans conséquence sur l’affirmation de l’étonnement de Callimaque.

163. Εὐθύμου τὰ μὲν ὅσα παρὰ Διὶ Πῖσαν ἔχοντι, fr. 98 Pf. Il s’agit d’un fragment qui rappelle les exploits à Pise, et donne à penser que la suite pouvait rapporter la victoire sur le Héros que développe la diégèse (voir comm. *ad loc.* de DURBEC 2006 ; MASSIMILA 2010 ; HARDER 2012).

164. L’hypothèse, formulée par PFEIFFER 1949 en commentaire du fr. 99, est mentionnée dans les éditions ultérieures : DURBEC 2006 ; MASSIMILA 2010 ; HARDER 2012.

165. Manquent les lignes 14-17 (HARDER 2012 comm. *ad loc.*).

166. Par exemple BOHRINGER 1979, 15 ; CURRIE 2002, 37-38 ; NICHOLSON 2016, 106.

167. *Olympionikai*, n° 180 et MORETTI 1992, 119.

168. *Diegesis in Aitia*, II, 5-6 : « Ils honorèrent la statue d’Euthyklès à l’égal de celle de Zeus (τὸ μὲν ἄγαλμα τ[οῦ Εὐ]θυκλ[έ]ους κατ’ ἴσον / τῷ τοῦ Διὸς ἔτ[ιμη]σαν). » Voir CURRIE 2005, 138.

169. Inversement, dans le cas de Cléomédès, l’absence de statue ne l’empêche pas de parler de l’athlète, mais il est poussé à le faire par souci de réhabilitation, dans une confrontation avec des témoignages critiques.

170. Voir le commentaire de JACQUEMIN en 6, 6 et la présentation de l’inscription par MORETTI 1953, n° 13 et EBERT 1972, n° 16.

171. C’est l’hypothèse de GALLAVOTTI 1986, reprise par exemple par MASSIMILA 2010, 446. Voir encore COSTABILE 1991, 212-213.

172. CURRIE 2002 ; les arguments sont repris dans l’étude de NICHOLSON 2016.

173. HARDER 2012, 756 résume hypothèse de CURRIE, mais reste sceptique sur la connexion avec un dieu-fleuve.

174. CURRIE 2002, 29-30. Ce matériel archéologique est étudié dans COSTABILE 1991, en particulier 195-226.

175. Il faudrait sous-entendre un nom comme εἰκὼν (COSTABILE 1991, 208).

176. COSTABILE 1991, 200-209 ; CURRIE 2002, p. 29 n. 53. Les études postérieures de MACLACHLAN 2009 et PIZZI 2012 n'ont pas apporté d'éléments nouveaux.

177. Cette hypothèse de H.P. ISLER 1970 est signalée par CURRIE 2002, 29 n. 52. De fait, sur certaines tablettes est figuré un taureau barbu, de type Achélôos.

RÉSUMÉS

Des études notables ont conduit à dresser une liste de treize athlètes-héros, à partir de sources dont le degré de fiabilité est variable. Prenant pour base Pausanias, qui offre le plus grand nombre de références, nous examinerons d'abord les quatre athlètes déclarés héros par lui (Oibôtas de Dymé, Théogénès de Thasos, Cléomédès d'Astypalaia et Hippsthénès de Sparte), afin de repérer ce qui, pour le Périégète, garantit le statut héroïque. En prenant appui sur ces cas, nous mettrons à l'épreuve les témoignages anciens sur lesquels reposent les autres identifications avancées par les érudits, parfois tentés d'imaginer une figure héroïque sur le modèle d'une autre. Le reste des treize athlètes figurant dans la liste sera ainsi pris en considération, et tout particulièrement Orsippos de Mégare, Euthyklès de Locres, Chionis de Sparte et Euthymos de Locres. Nous apprécierons ainsi les témoignages de Callimaque qui sont cités à l'appui de l'héroïsation des deux athlètes locriens.

Significant studies have led to identify a group of thirteen athletes-heroes, from sources of varying degrees of reliability. Taking Pausanias as the basis since he offers the greatest number of references, we will first examine the four athletes declared hero by him (Oebotas of Dyme, Theogenes of Thasos, Cleomedes of Astypalaea and Hipposthenes of Sparta); it will allow us to identify what, from his point of view, guarantees heroic status. Building on these cases, we will assess the ancient testimonies at the origin of other identifications put forward by scholars, sometimes tempted to imagine a heroic figure modeled on another. The remaining thirteen athletes on the list will be taken into consideration, but particular attention will be paid to the cases of Orsippos of Megara, Euthykles of Locri, Chionis of Sparta and Euthymos of Locri. We will thus appreciate Callimachus' testimonies, which are cited in support of the heroisation of the two Locrian athletes.

INDEX

Mots-clés : héros, athlète, oracle, Pausanias, Callimaque

Keywords : hero, athlete, oracle, Pausanias, Callimachus

AUTEUR

VALÉRIE VISA-ONDARÇUHU

Université Toulouse – Jean Jaurès

5, allée Antonio Machado

31058 Toulouse cedex 9

valerie.visa-ondarcuhu(at)univ-tle2.fr